

Dr Léon Wauthy

**A CEUX QUI
SOUFFRENT**

Aux âmes désemparées

A CEUX QUI SOUFFRENT, AUX ÂMES DÉSEMPARÉES !

Vous qui pleurez et dont la pauvre âme meurtrie déborde d'une indicible tristesse ;
Vous dont la face tuméfiée laisse couler des larmes de sang, dont les épaules sont secouées d'affreux sanglots, dont le cœur s'étreint d'une angoisse mortelle ;
Vous dont la chair palpitante est torturée par la souffrance cruelle, dont l'énergie défaille ;
Vous qui ployez sous le fardeau de la vie, chez qui l'adversité affecte le moral, chez qui le désespoir se révolte contre l'inexorable destin ;
Vous dont la foi naïve de l'enfance est ébranlée par l'infinie détresse, dont la stupeur douloureuse fait douter de tout ;
Vous chez qui les assurances sont vaines et l'incrédulité réfractaire à toutes les exhortations ;
Vous qui, luttant chaque jour contre la tentation de mourir, sombrez vaincus,
Âmes sœurs, ne désespérez plus !

Quel que soit le motif qui fasse couler vos larmes, ne pleurez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Le chemin de la souffrance est une voie féconde qui conduit vers des cieux éthérés où le bonheur resplendit dans son éblouissante clarté. Pour gagner ces cimes radieuses, où règne l'harmonie de toutes les perfections, il est nécessaire à l'homme d'y accéder par l'épreuve c'est-à-dire par l'épuration de tout ce qui, en lui, n'est pas beauté, bonté, amour, justice, sagesse et vérité. Ne croyez plus à la fatalité, ne restez pas insensibles aux vérités consolatrices.

L'adversité qui vous accable est une épreuve dont le but défini est préconçu, le déchirement de votre âme en peine est une source féconde de jouissances futures. L'aube naissante d'une régénération par la douleur peut luire encore pour vous, prémices d'un bonheur que vous devez conquérir.

Apprenez à vivre d'une existence nouvelle, étayée de certitudes, éprise d'un idéal de bonté et d'amour. Une foi positive est possible, démontrée par la raison et les faits. Reprenez votre énergie morale, votre force vitale. Par le recueillement réfugiez-vous tout au fond de vous-mêmes ; des intuitions profondes vous diront qu'il en est bien ainsi.

Vous saisirez mieux les pourquoi de la vie terrestre, avec ses épreuves constantes, toute de labeur, de souffrances physiques et morales. En vous rendant compte de la valeur réelle de l'âme humaine incarnée ici-bas, vous sentirez la nécessité d'une épuration nécessaire pour lui permettre de gagner, par étapes, les régions divines où règne le suprême bonheur.

Malgré votre accablement extrême, si vous comprenez le but régénérateur de votre souffrance, le malheur n'aura plus de prise sur vous.

LE BONHEUR PERMANENT SUR LA TERRE EST UN MYTHE, A LA POURSUITE DUQUEL L'HOMME S'ACHARNE VAINEMENT

J'ai visité du riche les palais somptueux ; je me suis arrêté souvent dans la chaumière du pauvre. J'ai connu l'opulent, repu à satiété des plaisirs de la terre ; j'ai soutenu le malheureux dans sa misère affreuse. J'ai vu, dans les lieux de plaisir, l'exaltation frénétique de l'ivresse ardente, l'illusoire volupté du désir brûlant des passions ; j'ai passé aussi des heures entières au chevet de ceux qui souffrent dans leurs chairs meurtries. J'ai parcouru le monde de la steppe glacée au désert torride. Partout, voulant pénétrer les tendances qui dominent sa vie, j'ai interrogé l'être humain.

Sous le couvert doré ou le haillon déchiqueté, dans le tourbillon insensé de la vie mondain comme dans la solitude attristée, sous les honneurs ou la simplicité rustique, depuis le gars robuste jusqu'au vieillard décrépité, presque chez tous, j'ai vu ces mêmes aspirations ardentes, ce même désir véhément, cette même recherche avide : être heureux, jouir immensément du bonheur.

Et partout, l'ivresse du premier moment passée, j'ai retrouvé l'homme désenchanté, meurtri moralement dans la vaine poursuite de cette félicité illusoire, ombre trompeuse s'évanouissant chaque fois qu'il croit pouvoir la posséder.

Je l'ai revu partout maugréant contre son infortune, accusant le sort d'injustice et créant en son âme un état d'autant plus malheureux que l'espoir d'arriver avait été plus grand. Désillusion amère, fallacieux enchantement d'une destinée préconçue, incomprise par lui.

Pourquoi hélas ! homme, ne sais-tu pas encore que le bonheur permanent, en ce monde, est un mythe que l'on ne peut atteindre ; pourquoi ne te rends-tu pas compte que la vie ici-bas n'est qu'une épreuve constante à laquelle tu ne peux te soustraire ; pourquoi n'as-tu pas la notion que la loi terrestre est de tout acquérir par la peine, de gagner par toi-même chacune de tes perfections et, parfois aussi d'expier ?

Tu comprendrais ainsi que le malheur est le sort fatal de ceux qui ne veulent pas subir cette loi avec résignation. Et fort de ta compréhension, tu accepterais de gravir les échelons progressifs menant de la souffrance primitive jusqu'au bonheur suprême, réalisation ultime de ta destinée. Tu saisisrais que le but de ton incarnation sur notre monde arriéré est de te faire parcourir une des étapes de ton évolution. Tu admettrais que le degré d'imperfection de ton âme nécessite, pour arriver aux plans spirituels supérieurs, l'extirpation de tout ce qui en toi est impur.

Et comprenant alors les pourquoi de la vie, tu bénirais l'épreuve douloureuse que tu subis et qui est pour toi l'occasion, offerte par Dieu, de pouvoir t'améliorer.

NOUS VIVONS A UNE ÉPOQUE DE DÉCADENCE QUI NE PEUT DURER. IL FAUT NOUS RÉGÉNÉRER OU SOMBRER DANS LES PIRES CATASTROPHES

« Il y a des époques dans la vie de l'humanité où la nécessité d'une secousse formidable, d'un cataclysme qui vienne remuer la société jusque dans ses entrailles s'impose sous tous les rapports à la fois. A ces époques, tout homme de cœur commence à se dire que les choses ne peuvent plus marcher ainsi ; qu'il faut de grands événements qui viennent rompre brusquement le fil de l'histoire, jeter l'humanité hors de l'ornière où elle s'est embourbée et la lancer dans les voies nouvelles, vers l'inconnu, à la recherche de l'idéal ».

DE KROPOTKINE

La guerre a sévi. La grande voix des héroïsmes s'est fait entendre partout. Sur les champs de bataille comme au foyer familial, dans l'exaltation de la sanglante mêlée comme dans la prière de l'attente angoissée, les sentiments les plus sublimes ont germé au sein des cœurs enthousiasmés, au fond des âmes en peine.

De toutes ces expansions généreuses de l'être, de cette élévation morale des meilleurs, il eût semblé qu'une floraison d'idées plus nobles se fût levée pour féconder l'humanité en détresse. Il eût paru que son action vivifiante, en suscitant dans les consciences un renouveau de hautes vertus, dût régénérer tout à la fois les individus et les masses sociales.

La guerre a passé. Le monde, hélas ! ne s'est pas amélioré par la grande catastrophe ; les nations éprouvées offrent partout le triste spectacle d'une décadence certaine, signe précurseur de l'effondrement général. Au lieu de relever la moralité des individus, l'affreuse tourmente n'a fait que déchaîner le réveil de toutes les voluptés, de toutes les passions violentes et brutales. Une véritable folie de débauche ravage toutes les classes de la société.

Sévissant avec une intensité plus grande dans les milieux aisés, elle retombe en cascade sur les masses du peuple, proie facile sur laquelle le vice peut répandre à grands flots sa contagion pernicieuse.

Le monde actuel est fou de jouissance. Le dérèglement, la dépravation, la dégradation du sens moral, la perversité, le déchaînement de toutes les convoitises, s'observent partout. L'égoïsme abject, le besoin de vie intense, l'assouvissement de tous les désirs malsains, de tous les appétits grossiers et sensuels, dominant la vie de l'homme.

L'existence fiévreuse des temps présents, en attisant les désirs, rend la lutte pour la vie plus âpre, plus tyrannique, dépourvue de toute idée de justice et de tout principe honnête. Le besoin impérieux d'amasser pour jouir immensément, la soif ardente du luxe et des richesses, entraînent l'homme à user de tous les moyens pour se procurer de l'argent. Il en résulte la corruption la plus éhontée dans tous les domaines.

Et cette poursuite des satisfactions purement matérielles lui fait méconnaître ses devoirs les plus sacrés, étouffe la voix de sa conscience, l'enlise toujours de plus en plus sous le flot montant de

ses passions corporelles.

Dans cette course folle à l'illusoire volupté, tout ce qui est noble et généreux, tout ce qui est juste et vrai, tout ce qui est bon et vertueux a sombré. Le travail, au lieu d'une joie qu'il était autrefois, est devenu une contrainte, un joug que l'on ne veut plus supporter. L'élévation de l'âme, la noblesse du sentiment, ont fait place à la bestialité, l'altruisme au plus vil égoïsme. Les passions, non réfrénées, débordent les retenues imposées par le sens moral et s'assouvissent furieusement. Le matérialisme, en infusant ses théories du néant après la mort, déchaîne des appétits de jouissance absolue, précipite les individus à la curée des satisfactions immédiates. Cette anomalie sociale, toute de névrose et d'inconscience, cachectise l'humanité. Et dans l'affreux chaos l'homme est mécontent, souffre, aspire à une vie meilleure, sans trouver le secours nécessaire pour se relever et se régénérer.

Sur cette voie faussée et douloureuse, les masses sociales déséquilibrées se dressent par clans les unes contre les autres. L'ostentation fastueuse de toutes les richesses, le luxe inouï déployé sans aucune retenue, la rapacité inassouvie de l'égoïsme jouisseur, l'étalage éhonté de tous les vices les plus désordonnés, entraînent chez les miséreux, chez les exploités, la révolte et la haine. De là cette époque de trouble, de confusion et de souffrance que nous vivons actuellement, volcan terrible, bien prêt d'exploser, et dont les grondements, étouffés encore, nous menacent des pires convulsions.

L'homme, désabusé, n'est plus soutenu par aucun idéal élevé. Le dogmatisme par ses erreurs profondes a tué en lui l'idée religieuse, soutien moral le plus puissant de tous ; le matérialisme a détruit au fond de son être la notion de sa destinée ; les deux sont causes de ses défaillances, de ses révoltes et de ses excès.

La mentalité qui nous envahit est un venin mortel qui empoisonne l'humanité. Son infiltration malsaine contamine tout ce qui reste de grand, de noble et de sublime. Les lois humaines sont impuissantes quand la morale ne retient plus l'individu. Nous sombrons dans la décadence. Si nous ne nous régénérons pas, nous marchons droit à notre perte, car le mal appelle le châtement.

Mais l'épreuve n'est jamais au-dessus des forces morales de celui qui la subit. Dieu a donné à l'homme le moyen de pouvoir la surmonter dans toutes les circonstances. Il révèle ainsi ses perfections infinies de justice, de miséricorde et de bonté. A nous de saisir ce secours généreux qu'il nous offre. C'est dans la confiance en lui, dans la foi en notre destinée, que nous trouverons le salut.

UNE AURORE D'ESPÉRANCE CERTAINE S'EST LEVÉE DANS L'HORIZON TÉNÉBREUX

Des siècles, en nombre incalculable, ont passé depuis l'apparition de l'homme sur la terre. La plus grande partie de son évolution primitive reste obscure pour nous ; depuis quelques milliers d'année à peine, il nous est permis d'établir de façon certaine ce que furent sa vie privée, son organisation sociale, l'orientation philosophique de ses idées religieuses.

Malgré cette carence des éléments nécessaires pour étayer nos présomptions, nous pouvons par l'analyse de sa constitution physique ancienne, par les vestiges recueillis dans ses habitats primitifs, par les milieux mêmes où il a vécu, reconstituer en partie ce que dut être son existence aux temps préhistoriques.

En interrogeant les reliquats de sa vie ancestrale, en interprétant les dessins gravés par lui en fouillant ses sépultures, partout, dès l'origine, nous constatons l'idée religieuse. Qu'il exprime sa pensée par des ébauches rustiques, ou qu'il enterre son semblable dans des dispositions nettement préconçues, sa volition reflète son assujettissement à des puissances supérieures et sa croyance à la survie terrestre.

Dans les époques plus récentes, quand ses écrits peuvent communiquer ses pensées, en quelque lieu qu'il se trouve, quelles que soient ses conditions de vie matérielle ou sociale, des premières civilisations à nos jours, nous le voyons préoccupé par les mêmes buts : rechercher les origines de sa vie terrestre, établir les obligations morales de son passage ici-bas, s'efforcer de soulever le voile obscur tendu pour lui sur l'au-delà mystérieux. Questions angoissantes, tant de fois résolues par des hypothèses trompeuses, souvent discutées dans des polémiques acerbes, et dégénérant parfois en des conflits sanglants semant la mort de par le monde entier.

Et cependant à toutes les époques de l'évolution humaine, de grands esprits de l'au-delà sont venus initier les hommes, s'efforçant par des enseignements appropriés de les tirer de l'ignorance. Adaptant leurs conceptions aux milieux dans lesquels ils séjournèrent, ils propagèrent des idées identiques sur le fond, mais divergentes dans leurs méthodes d'application.

De là, sources ultérieures d'interprétations différentes et créations de doctrines dissemblables qui se modifièrent de plus en plus sous l'influence du temps, pour aboutir enfin au chaos des religions de l'époque actuelle. Prélude inévitable de l'anarchie contemporaine, incubation néfaste de cette lassitude générale qui cachectise l'humanité, aboutissant fatal de cette déchéance morale qui mène les peuples à la décadence progressive ! Il en résulte pour les masses sociales un découragement profond qui multiplie sans cesse le nombre des âmes en peine, désemparées dans la tourmente, épaves malheureuses flottant à la dérive et que rien dans les théories néfastes du passé ne peut sauver du naufrage moral.

Une lueur d'espérance a cependant jailli dans l'horizon ténébreux. D'intensité plus grande chaque jour, elle nous montre, à présent déjà, l'aube assurée d'une régénération certaine.

Comme une aurore resplendissante, elle s'annonce merveilleuse dans la clarté rationnelle de ses théories. Son nom est le **SPIRITUALISME MODERNE**.

En harmonie parfaite avec la science et la saine raison, par la justesse de ses conceptions et l'objectivité des preuves qu'elle fournit, cette religion nouvelle apporte aux Sociétés en révolte la

pacification nécessaire ; à l'être humain découragé, elle procure, par la compréhension des buts de son existence ici-bas, la résignation et la force de vaincre.

Humanité en souffrance, ne désespérez plus ! Il est au-dessus de nous une puissance supérieure pour qui tout a un but préconçu. Elle est votre créateur et votre guide. En vous incarnant sur la terre, elle vous fait parcourir l'une des étapes de l'évolution, qui vous mènera aux perfections infinies, c'est-à-dire au bonheur parfait. Mais elle a voulu que vous soyez dignes de cette foi suprême. Pour la mériter vous devez logiquement l'acquérir ; le travail et la peine, l'épreuve morale en seront les moyens.

Pour comprendre cette vérité, l'initiation vous est nécessaire. En vous renseignant sur l'infini des mondes, sur leur origine elle vous donnera la foi en un Dieu créateur, votre maître. En vous faisant connaître l'âme humaine depuis sa création jusqu'au summum de perfection, elle vous fera découvrir les pourquoi de vos épreuves terrestres, de vos souffrances physiques, de vos peines morales. En vous éclairant sur votre destinée future, elle vous donnera le courage nécessaire à la lutte, l'énergie suffisante pour franchir tous les échelons de votre évolution.

Cette initiation ne peut s'obtenir que par l'étude du milieu dans lequel nous vivons, par la recherche de nos origines dans le passé, par l'analyse de notre personnalité, par l'investigation poussée vers notre destinée future.

Où sommes-nous, au milieu de tous ces mondes, dans l'infini de l'univers ? D'où venons-nous dans l'origine des temps. Que sommes-nous dans ce Grand Tout ? Où allons-nous dans cette éternité sans fin ? Telles sont les questions complexes que vous devez essayer de résoudre.

OÙ SOMMES-NOUS AU MILIEU DE TOUS CES MONDES DANS L'INFINI DE L'UNIVERS ?

Où sommes-nous parmi tous ces millions de mondes, sur notre lot terrestre, infinitésimal dans cette immensité ?

Question intéressante dont la solution amoindrit grandement la vanité humaine, en ramenant notre terre minuscule à sa valeur réelle !

Atome insignifiant, elle évolue dans un système solaire dont le diamètre atteint neuf milliards de kilomètres. Et ce système lui-même, dont les dimensions nous paraissent si énormes déjà, n'est dans son ensemble qu'un grain de poussière, perdu au sein de l'infini aux profondeurs sans fin.

Si l'on procède par comparaison ou mieux encore par des chiffres, l'alignement de ceux-ci devient stupéfiant, car il mène à des évaluations que l'imagination la plus féconde ne peut plus concevoir.

Notre terre est 1.326. 472 fois plus petite que le soleil qui nous éclaire, et l'énorme masse de ce dernier n'est rien encore auprès du volume occupé par d'autres mondes célestes. La nébuleuse d'Andromède s'étend sur un espace 232.000.000.000.000.000 fois plus grand. Cependant cet astre n'est pas celui qui atteint les plus grandes dimensions.

Et l'orgueil de l'homme, qui trop souvent se croit le roi de la création, doit être bien plus amoindri encore quand l'astronomie lui apprend que le dénombrement des mondes connus de l'univers se chiffre par dizaine de millions. Au-delà de ceux que nos moyens d'investigation nous permettent de constater, notre simple bon sens nous indique qu'il en existe d'autres encore en nombre indéfini. Notre stupéfaction ne fait qu'augmenter lorsque nous voulons nous rendre compte des dimensions de cette immensité.

La cosmographie nous apprend que ces astres qui brillent, sont des foyers incandescents comme le soleil qui nous éclaire. Leur lumière, pour venir jusqu'à nous, parcourt des espaces sans limites à des vitesses dont l'imagination ne peut se faire une idée juste.

Si nous portons nos regards sur l'étoile la plus rapprochée de nous, Proxima du centaure, la science nous révèle que le rayon de lumière, qui frappe actuellement notre regard, est parti de cet astre depuis quatre ans et cent vingt-huit jours déjà. Et cependant ces vibrations lumineuses nous arrivent dans une course incessante à la rapidité vertigineuse de 300.000 kilomètres à la seconde, c'est-à-dire près de huit fois le tour de notre monde.

Ces chiffres ne peuvent nous donner une idée exacte de cette distance. Pour les rendre plus appréciables à notre compréhension, imaginons de nous transporter en chemin de fer sur cet astre. Pour y parvenir nous devrions, dans un express roulant à une vitesse de 100 kilomètres à l'heure, voyager sans répit, nuit et jour, pendant plus de quarante-sept millions d'années.

Si nous reportons nos regards sur l'étoile polaire et faisons les mêmes calculs, ceux-ci nous démontrent que chacun des éclats lumineux de cet astre met 46 années pour arriver jusqu'à nous. Le même express, en dirigeant sa course vers ce monde nouveau, n'y parviendrait qu'après un voyage ininterrompu de près de cinq cents millions d'années.

Et ces étoiles sont parmi celles qui sont immédiatement les plus proches de nous. La plupart mettent des siècles pour nous envoyer leurs rayons lumineux et les découvertes astronomiques les

plus récentes nous font entrevoir des mondes situés à des distances de cent mille années de lumière. Le même express, voyageant sans arrêt, n'y arriverait qu'au bout d'un temps fabuleux de dix billions, huit cents millions de siècles.

Ajoutons à cela que ces distances effroyables ne sont que le rayon de notre sphère de perception, au-delà de laquelle existent encore d'autres espaces, que tout paraît nous indiquer infinis.

Le télescope, comme nos sens, se révèle impuissant à aller jusqu'au bout. Il n'est plus possible pour notre esprit, d'intelligence et de compréhension limitées, de concevoir leur éloignement.

Tous ces mondes paraissent immobiles, mais nous savons qu'animés de mouvements et de vitesses fantastiques, ils évoluent sans bruit, sans fracas et dans un ordre parfait. Les alternatives de jour et de nuit nous indiquent que notre terre tourne sur son axe en 24 heures, qu'elle est lancée dans l'espace à la vitesse de 29 kilomètres à la seconde. Ces vitesses et ces déplacements sont peu de chose auprès de ceux que le calcul démontre pour d'autres astres.

Malgré l'énormité des chiffres qu'il aligne, l'homme par son raisonnement est forcé d'admettre que ces immensités ne sont rien auprès de l'infini qu'il pressent. Partout l'inconnu, le Mystère se dressent devant lui, mais avec eux aussi la Grandeur et la Toute-puissance de Dieu, Créateur de toutes choses.

D'OU VENONS-NOUS DANS L'ORIGINE DES TEMPS

Après s'être rendu compte de l'immensité de l'univers, l'homme doit fatalement se demander à quoi servent tous ces mondes, quelle est leur origine, quelles sont leurs destinées, à quelle évolution ultime est dévolue cette infinie création ? Questions mystérieuses qui le rendent perplexe !

Partout sa science se butte contre l'insondable ; ses plus grandes découvertes, en soulevant un coin du voile mystique, lui montrent, au-delà de ce qu'il peut percevoir, d'autres horizons plus obscurs encore que ceux qu'il vient de pénétrer. Mais si l'état actuel de la science ne peut lui donner des solutions absolues, il sent que son jugement lui permet de franchir cette limite imposée à sa compréhension.

Ces mondes ont-ils existé de tout temps ou une puissance créatrice les a-t-elle fait sortir du néant ? Sont-ils là jetés au hasard ou réglés par des lois tracées dans un but préconçu ?

Une première remarque s'impose à son esprit d'observation : une harmonie parfaite règne dans l'univers. Tout y est coordonné, tout s'enchaîne avec une régularité absolue. La perfection du mécanisme révèle des combinaisons voulues, des lois merveilleuses réglementent ces précisions d'apparence compliquées. L'homme les reconnaît nécessaires pour empêcher le chaos et du même coup la destruction.

Ces lois, dans leur conception, impliquent l'idée d'une volonté, c'est-à-dire d'une intelligence ; son raisonnement lui montre qu'une puissance suprême doit exister pour les coordonner.

Les religions l'ont appelée Dieu. Douter de son existence et de son infinie perfection, serait nier l'univers qui est là devant lui.

Une objection se présente à son esprit : les matérialistes prétendent qu'il n'y a pas de créateur, que l'univers a existé de tout temps et qu'il est régi par les lois de la matière. Mais il saisit aussitôt qu'en reconnaissant des lois à la matière, cette objection est un non-sens absolu, car elle ne fait que jouer sur les mots en confondant en une même chose et la cause et l'effet. Ils n'auraient fait que changer de terme en défiant l'univers.

Et l'homme comprend alors qu'en croyant à cette puissance infinie, il doit la respecter, la vénérer ; puis, sentant sa propre faiblesse, il en arrive à demander sa protection. Il synthétise ainsi dans son jugement les bases mêmes de la religion : la foi, le respect, l'amour et la prière envers Dieu.

Une seconde objection est encore suscitée. Les matérialistes lui demandent : « Vous, qui faites créer l'univers par un Dieu, pouvez-vous nous dire, à votre tour, d'où celui-ci est sorti primitivement ? »

L'homme sent qu'il ne peut répondre positivement à cette question, mais il comprend qu'elle ne résiste pas au raisonnement. Certes, il ne peut expliquer l'origine du Créateur, mais sa raison lui confirme que sa compréhension doit être limitée. Si ses connaissances étaient infinies, il n'y aurait plus de différence entre lui et cette puissance suprême, il atteindrait le même degré d'initiation, il serait lui, l'homme, un égal de Dieu.

L'existence de l'univers étant résolue par celle de l'existence de Dieu, l'homme se demande alors quelle est la destinée de tous ces mondes ? Hébergent-ils comme notre terre des êtres vivants ou ne sont-ils que des solitudes désertes ?

La simple raison, dans une logique toute naturelle, lui dit qu'ils doivent avoir un but car rien dans l'univers, de par la perfection infinie de Dieu, ne peut être inutile. L'inutilité existerait si ce but ne se rattachait pas à la vie et à l'évolution.

Et ceci nous ramène à cette réfutation, si fallacieusement présentée par les dogmatiques d'une part, par les matérialistes de l'autre : des êtres vivants ne pourraient vivre sur la plupart de ces mondes, dont les uns n'ont pas d'atmosphère respirable pour nous et dont les autres ont des températures trop élevées ou trop basses pour pouvoir y séjourner.

Quand vous comprendrez que l'âme est indépendante de la matière et que, du fait même, elle n'est plus soumise à ses lois, vous accepterez, qu'arrivée à certain degré élevé de la hiérarchie des esprits, elle n'a besoin ni d'atmosphère pour vivre, ni d'un milieu à calorique déterminé et vous admettrez alors que la plupart de ces mondes peuvent être habités par des âmes à des stades différents de leur évolution.

Reportant alors sur lui-même ses investigations, l'homme se demande ce qu'il est dans ce Grand Tout, quelle est son origine dans l'infini du passé, quelle est sa destinée dans l'éternité à venir.

D'où vient-il ? La vie qui anime son corps, n'est-elle dans le principe qu'un accident fortuit de la matière, ou dérive-t-elle d'une volonté déterminée qui l'a créée primitivement dans un but préconçu ? Son esprit qui l'incite à réfléchir, cette intelligence qui lui permet de chercher, ce jugement qui le fait raisonner, cette conscience qui le force à sentir, ce quelque chose d'indéfini qui constitue sa personnalité, qui se révèle avec un besoin d'idéal, une soif d'aspiration vers ce qui est bonté, altruisme et justice, tout cela n'est-il, comme les matérialistes l'enseignent, qu'un simple dérivé de la matière, une sécrétion des fonctions cérébrales, vouée après la mort corporelle à une destruction complète ?

Une intuition profonde lui dit qu'il ne peut en être ainsi. Ses acquisitions scientifiques ont nécessité trop d'efforts, ses perfections morales lui ont coûté trop de peine pour être perdues irrémédiablement après son trépas. Ses luttes contre lui-même, ses victoires sur ses penchants mauvais, tout ce qu'il a fait de bien, ne peut sombrer dans le néant. Il sent, tout cela dans son moi intime et sa raison le confirme.

En cherchant la trace de ses ancêtres dans le chaos des éléments fossiles, l'homme ne retrouve les premiers vestiges de son apparition sur la terre qu'au début du quaternaire, c'est-à-dire dans les couches géologiques les plus récentes.

Cette constatation frappe son esprit. Pourquoi est-il là le dernier de toute la création ? A-t-il été créé d'emblée dans sa conformation actuelle, comme l'enseignent les religions dogmatiques ? Ou plus vraisemblablement, comme l'indique le transformisme, est-il le produit ultime de l'évolution des êtres, dérivant d'une longue série d'adaptations et de métamorphoses successives ? Mystère ancien que la science actuelle commence à dissiper.

Mais que lui importe, après tout, la synthèse de la production de la vie ! La même cause n'est-elle pas toujours à la base ? Dieu, dont la matière primitive dérive, n'est-il pas, dans tous les cas, le principe premier, créateur initial de toutes choses et, par conséquent, son créateur à lui.

QUE SOMMES-NOUS DANS CE GRAND TOUT ? OÙ ALLONS-NOUS DANS CETTE ÉTERNITÉ SANS FIN ?

Avant d'entamer le chapitre qui va suivre, âme sœur, sois avertie de l'aridité de sa lecture. Et, cependant, malgré tout, pour la compréhension de ce qu'est l'épreuve terrestre dans son essence même, il faut que tu en prennes connaissance et que tu le médites jusque dans ses moindres détails.

Te parler de cette épreuve sans t'en expliquer les pourquoi, sans t'en démontrer le bien-fondé, sans t'en faire approfondir les buts définis et préconçus, serait risquer de ne pas te la faire admettre comme nécessaire à ton épuration ici-bas.

Par son étude, au contraire, tu sauras quelle est ton origine dans le passé, ta destinée dans le présent, ton évolution dans l'avenir.

Initie-toi donc aux grandes vérités proclamées par le Spiritualisme Moderne. Il te dira ce que tu es, ce que tu dois devenir.

Nous avons voulu t'expliquer longuement pour que, même dans ses détails infimes, tu comprennes la logique de ses théories, la supériorité de ses doctrines, le positivisme de ses assertions.

Que sommes-nous dans ce Grand Tout ? Aucune question au monde n'a été discutée aussi longuement et avec autant d'âpreté.

Aussitôt que dans son évolution progressive, l'intelligence de l'homme fut assez développée, il s'est immédiatement demandé quel était le but de son existence ici-bas, le pourquoi de sa vie.

L'être humain a toujours cru qu'à sa mort tout ne finissait pas. L'histoire nous le prouve amplement. Aux époques les plus éloignées de nous, aux temps préhistoriques, des vestiges laissés par l'homme primitif nous démontrent nettement en lui l'idée religieuse. Les dessins qu'il a gravés, ses sépultures les plus anciennes sont là pour l'attester.

A mesure qu'il évolue les précisions augmentent. Dès qu'il est à même de transcrire par des signes son langage parlé, il nous renseigne sur ses conceptions. Il croit en un principe indépendant du corps charnel et qui survit à son trépas terrestre.

L'idée est d'abord grossière, incomplète, calquée sur la matérialité de sa vie, mais idéalisée cependant. L'esprit du mort va vivre au paradis des ancêtres où ses passions humaines peuvent se donner libre cours ; l'âme survit au pays des grandes chasses, les plaisirs y sont éternels, la vie y est aisée et facile.

Progressivement les conceptions s'épurent. Des idées de justice, des notions plus précises du bien et du mal, un sens moral embryonnaire encore, ont germé dans son esprit. L'homme commence à concevoir les principes qui doivent guider sa vie. Petit à petit il les érige en lois, des membres de ses associations sont chargés de les faire respecter, la civilisation prend naissance.

L'être humain est alors suffisamment préparé pour recevoir l'initiation. Des esprits évolués de l'au-delà viennent s'incarner sur la terre, lui révélant les grands mystères de sa destinée. Les religions se forment, s'érigent en cultes. Adaptées aux mœurs et au degré d'évolution des temps contemporains, elles sont simplistes au début, imprégnées d'erreurs grossières pour notre intellectualité présente, mais nécessaires pour ces natures frustes, incapables de les comprendre autrement.

Petit à petit les idées évoluent. Des initiateurs plus spiritualisés modifient les doctrines, enseignent des philosophies plus parfaites pour arriver enfin à ces théories sereines, empreintes d'un idéalisme élevé qui, après plusieurs milliers d'années, subsistent encore actuellement.

Et ce furent, partant des civilisations les plus reculées, le Bouddha de l'Inde dix siècles avant notre ère, les érudits de l'Égypte ancienne, Moïse chez les Hébreux, Confucius en Chine, Socrate, Platon, Aristote de la Grèce antique, pour arriver enfin à la doctrine de l'esprit le plus parfait que la terre n'ait jamais porté jusqu'ici, à cet enseignement sublime du Christ d'il y aura bientôt 2 000 ans.

Mais les passions des hommes, leur égoïsme surtout, se sont emparés de ces beaux principes. Leurs adeptes, en se groupant, formèrent des associations dirigées par des chefs pour maintenir l'ordre dans les rangs. Ces derniers édictèrent des lois secondaires et, du fait même, modifièrent fatalement les données du début.

Les interprétations étant parfois différentes, des schismes prirent naissance, des scissions s'opèrent au sein des groupements primitifs, dégénéralant parfois en des conflits sanglants.

Pour maintenir intactes leurs institutions, pour les protéger contre des amputations nouvelles, les chefs commirent alors l'erreur de décréter leurs doctrines intangibles, immuables et contenant seules la vérité absolue. Ce fut l'origine du dogme.

Les religions cependant, comme tout dans l'univers, devant évoluer selon les progrès philosophiques et scientifiques contemporains, l'enseignement paraissant vrai à l'époque où l'initiateur est venu le donner, ne le restait plus dans les civilisations ultérieures. En décrétant leurs doctrines intangibles, alors qu'elles contenaient des erreurs manifestes, le dogme se condamnait lui-même à sombrer fatalement.

Les hommes, aux idées larges, ne pouvaient plus se confiner dans ces systèmes absurdes, faussés, incompatibles avec les vérités les plus élémentaires. Le temps des croyances aveugles, des affirmations sans preuves, des théories intéressées était passé ; la saine raison devait faucher ces vieilleries. Le matérialisme prit naissance. Il trouva sa force dans l'expérimentation, il s'affermi par des découvertes admirables. Par la géologie, la paléontologie, l'étude des lois d'adaptation, il fit surgir l'idée merveilleuse de l'évolution des êtres vivants. Il préparait ainsi un terrain favorable à l'éclosion du spiritualisme moderne.

Malheureusement, comme dans toute réaction vive, la limite fut rapidement dépassée. Né de l'intransigeance des religions dogmatiques, le matérialisme souffrit bientôt du même mal qui l'avait enfanté. Il devint absolu, n'admettant plus de parti pris, que la pure matière.

Ses premiers effets funestes se firent d'abord sentir sur le terrain moral. En conduisant à l'idée du néant, il déchaîna toutes les passions humaines ; il aggrava toutes les misères en les privant de leur soutien ; il ajouta le désespoir aux souffrances et aux tristesses de la vie. Sur le terrain scientifique, en se cantonnant dans le domaine matériel, il se vit infliger par les faits les plus formidables démentis.

Le matérialisme a eu son heure de nécessité, mais son ostracisme a entraîné une réaction nouvelle qui doit le faire rétrograder à sa juste limite. Le spiritualisme, qu'il a voulu anéantir, a surgi de nouveau, mais, cette fois, échafaudé sur les bases inébranlables de l'expérimentation. Il nous est revenu comme une science positive et de certitudes conquises. Son nom est le Spiritualisme

Moderne.

Que sommes-nous ?

Deux écoles opposées ont essayé de résoudre cette angoissante question :

1° le matérialisme qui n'admet qu'un seul principe chez l'être humain ; le corps charnel. L'esprit n'est pour lui qu'un dérivé secondaire de la matière, un simple produit de sécrétion des fonctions cérébrales ;

2° le spiritualisme qui considère l'homme comme formé de deux principes différents :

a) l'âme ou esprit, entité propre, cause première de notre vie psychique et survivant à notre mort terrestre ;

b) le corps charnel, principe matériel destiné à la vie végétative et aux fonctions de relation avec le monde extérieur. Il est formé en vue de notre étape terrestre et adapté aux nécessités physiques de notre globe. Dans l'évolution de l'esprit, il n'est que temporaire. A la mort corporelle, il se désagrège et ses éléments retournent à la matière. C'est par lui que nous subissons la plupart de nos épreuves. L'esprit, fort de son raisonnement et de ses conceptions morales, doit pouvoir dominer les passions engendrées par ses sens ;

c) à ces deux principes le Spiritualisme moderne en ajoute un troisième : le périsprit, substratum de nature fluïdique, imperceptible normalement pour nos organes des sens et réunissant l'esprit au corps charnel.

Jusqu'au milieu du siècle dernier, l'étude de l'âme humaine appartient au seul domaine de la philosophie ; les discussions sur ce terrain restèrent exclusivement théoriques.

La rénovation provoquée par le Spiritualisme Moderne, en abordant la question scientifiquement et en la résolvant de façon positive par l'expérimentation, jeta un jour nouveau sur son évolution.

D'après lui, l'âme ou esprit n'existe pas de toute éternité. Créée par Dieu, elle a un commencement ; immortelle, elle n'a pas de fin.

A son origine elle est simple, ignorante de tout. Elle est douée de l'intuition d'avoir à progresser moralement par le bien en subissant des épreuves et de développer son intelligence par l'acquisition de toutes les connaissances.

A leur naissance, toutes les âmes sont donc semblables et égales. Armées des mêmes moyens, elles partent toutes d'un même point, pour arriver au même but qui est l'état parfait. La Longueur du chemin à parcourir est la même pour toutes, mais le temps mis à le franchir diffère pour chacune d'elles selon l'effort donné pour acquérir les connaissances nécessaires et subir les épreuves imposées. Toutes sont perfectibles et arrivent tôt ou tard à la suprême perfection.

Elles doivent s'instruire d'elles-mêmes par le travail, dans les luttes, les vicissitudes et les tribulations de l'existence corporelle. Elles ont pour se guider le don du sens moral qui leur fait distinguer le bien du mal, et celui du libre arbitre qui leur permet de choisir en conscience entre les deux. Des esprits protecteurs les aident de leurs conseils. Si, dans ces conditions, l'âme s'écarte de la bonne voie, c'est de sa propre volonté et elle en est responsable.

Les épreuves qu'elle subit ne sont jamais au-dessus des moyens qu'elle possède pour résister au mal ; elles sont destinées à lui donner les différentes perfections ; elle ne peut progresser dans son évolution qu'en les subissant avec succès.

Le travail est pour l'âme le seul moyen de développer son intelligence et d'acquérir toutes les

connaissances. Sa destinée future est son œuvre personnelle.

Cette imposition était nécessaire et logique.

Les esprits ne pouvaient être créés heureux et parfaits. S'ils n'avaient eu aucun effort à fournir, aucun progrès à réaliser, aucune épreuve à subir, ils n'auraient eu aucun mérite à obtenir cette félicité, car ils ne l'auraient pas gagnée personnellement. De plus leur existence aurait été sans but réel. En s'élevant au contraire par eux-mêmes, ils deviennent dignes de l'état heureux qu'ils ont su conquérir.

L'esprit parcourt son évolution en de nombreuses phases différentes, les unes à l'état d'incarnation, les autres à l'état d'esprit libre ou désincarné.

A l'état désincarné, l'âme a le plus souvent conscience de la situation qu'elle occupe dans l'échelle spirite. Si elle a évolué déjà, elle possède généralement la connaissance de ses vies antérieures ; elle se rappelle les épreuves devant lesquelles elle a été placée, elle connaît la façon dont elle les a subies, elle se rend compte des erreurs qu'elle a commises et des conséquences désastreuses qui en ont résulté. Elle recherche alors les moyens de racheter ses fautes, d'acquérir d'autres perfections et d'autres connaissances ; elle étudie la voie future dans laquelle elle devra s'engager pour pouvoir continuer à progresser.

Pour se guider dans ses décisions elle s'appuie sur les acquisitions de son passé, sur les perfections morales qu'elle a conquises et sur l'expérience de ses vies antérieures. Elle est aidée dans son jugement par les conseils des esprits supérieurs et de son esprit protecteur.

L'esprit, à l'état désincarné, peut s'améliorer moralement par le désir et la volonté de devenir meilleur, mais c'est surtout dans l'incarnation qu'il met en pratique ses résolutions et acquiert ses perfections.

La durée de son passage à l'état désincarné est variable pour chaque esprit ; elle dépend de la rapidité de son amendement.

Cette durée n'est jamais éternelle, car tôt ou tard l'esprit mauvais reconnaît ses erreurs passées, se repent, change sa façon d'agir et obtient alors de Dieu la permission de s'incarner à nouveau comme moyen de rachat.

Un des principes fondamentaux de l'évolution de l'esprit est la non régression ; les perfections acquises, tant au point de vue moral que scientifique, lui restent indéfiniment. Elles servent de base pour en conquérir d'autres.

Lorsque l'esprit a obtenu de Dieu la permission de se réincarner, il reprend un corps charnel et revient habiter l'un des mondes qui constituent l'univers. Ceux-ci diffèrent dans leurs conditions d'existence physique suivant le degré d'évolution des esprits qui doivent y séjourner.

Leur matérialité est d'autant plus grande que l'état moral des esprits qui les habite est moins parfait ; c'est dans cette matérialité que résident en partie les épreuves que doit subir l'esprit. Le corps charnel qu'il doit revêtir en ce monde est sujet à des passions qui découlent de ses sens : plus sa matérialité sera grande, plus celles-ci seront fortes. L'esprit devra pouvoir les dominer, dompter les vices de sa nature animale et se rapprocher le plus possible de l'état de vie spirituelle. C'est en cela que réside en partie son épreuve.

En devenant plus parfait, l'esprit s'incarne dans des corps moins matériels dont les besoins sont moins absolus ; ses perfections s'affinent et deviennent moins dépendantes des organes corporels ; ses sentiments moraux augmentent aussi en perfection.

L'incarnation des esprits se fait sur notre terre et dans les autres mondes. La durée de cette incarnation est limitée. Après un certain temps elle se termine par la mort du corps charnel, ce qui provoque la libération de l'âme. Celle-ci, dématérialisée, rentre alors dans le monde des esprits. Elle y reste enveloppée de son périsprit et conserve ainsi son individualité.

A mesure qu'il s'épure, dans les degrés d'évolution supérieure le périsprit devient aussi de moins

en moins matériel ; l'âme s'en débarrasse finalement en devenant un pur esprit.

Pour pouvoir se trouver dans les conditions imposées à une épreuve complète, l'âme en s'incarnant perd le souvenir de ses vies antérieures, son degré d'élévation morale et scientifique lui restant cependant. Sans en avoir une conscience complète, elle conserve parfois comme une réminiscence confuse de son passé, se manifestant dans certaines intuitions, dans les idées innées, dans les facultés et les aptitudes spéciales.

Cette amnésie momentanée est nécessaire, l'âme ne peut connaître le motif de ses épreuves nouvelles ; le souvenir de ses fautes anciennes et des conséquences qui en ont résulté, lui indiquant le pourquoi de son incarnation présente, lui enlèverait tout mérite futur. Si elle avait la notion du retard causé dans son évolution par le fait de faillir à nouveau, si elle avait la certitude que la désertion de l'épreuve entraînerait à nouveau les mêmes conséquences fâcheuses, celle-ci n'aurait plus sa portée morale et il n'y aurait guère de mérite à la subir avec succès. C'est par son propre et seul jugement dans le bien et le mal que l'âme doit pouvoir se diriger. L'abolition du souvenir des existences antérieures est donc une nécessité.

Une cause sociale impose aussi cet oubli. De par nos imperfections morales, l'âme coupable serait déconsidérée par la plupart des humains et continuerait à porter l'opprobre de ses fautes passées.

Cet état d'infériorité la ferait rebuter et annihilerait en partie ses moyens de rachat. Des ressentiments anciens se réveilleraient chez ceux qui ont souffert par d'autres dans des incarnations antérieures et la vie sociale risquerait d'être troublée. Pour ces motifs un voile devait être jeté momentanément sur le passé de l'âme réincarnée, tout au moins dans les mondes habités par les esprits inférieurs, sujets encore à de trop brutales passions.

Les jouissances et les peines de l'esprit désincarné sont spirituelles, c'est-à-dire morales. Les souffrances des esprits inférieurs proviennent en partie de ce qu'ils ont l'intuition de l'état heureux qu'ils auraient pu conquérir et qu'ils ne peuvent atteindre. Quand ils s'amendent, le remords occasionné par leurs fautes passées les tenaille. Ils souffrent aussi d'anxiété morale, car ils ne savent pas combien de temps durera le châtement ; parfois même ils peuvent le croire éternel. Ces tortures morales sont des punitions nécessaires à leur amélioration.

La diversité des peines de l'au-delà est infinie car celles-ci dérivent elles-mêmes de la nature des fautes commises ; elles sont proportionnées et assimilées à celles-ci.

Les souffrances de l'esprit ne sont cependant pas éternelles ; au bout d'un temps plus ou moins long, quand il s'est rendu compte des errements de son passé, qu'il a pu s'imprégner d'une force nouvelle pour les luttes futures, Dieu lui donne l'autorisation de recommencer les épreuves et il se réincarne à nouveau. Il revient alors dans un monde sujet aux mêmes imperfections ; celui-ci n'est pas nécessairement celui qu'il a habité antérieurement.

L'esprit est d'autant plus coupable de la non réalisation de ses épreuves qu'il les subit identiques un plus grand nombre de fois. Il en est de même quand il possède une somme de connaissances plus que suffisante pour ne point devoir succomber. C'est ainsi qu'un spiritualiste qui connaît l'évolution de l'âme et les obligations de la vie d'incarnation, est moralement astreint à des devoirs plus grands qu'un ignorant des mêmes principes.

L'âme incarnée a parfois une certaine intuition des épreuves qu'elle doit subir, mais elle peut toujours par son propre raisonnement et par l'analyse de son état moral, reconnaître les qualités qu'elle a acquises antérieurement et les défauts qui lui restent à combattre. Ses tendances instinctives mauvaises lui indiquent la nature des épreuves qu'elle devra surmonter pour acquérir les perfections contraires. C'est ainsi que ceux qui ne se sentent aucun penchant pour le vol, peuvent se dire qu'ils ont déjà, dans leurs vies antérieures, subi l'épreuve de la probité. C'est ainsi également que ceux qui sont portés aux plaisirs charnels, à la luxure, doivent comprendre qu'ils ont encore à dompter les désirs de la chair.

Les peines corporelles et morales que l'homme subit, sont souvent aussi des expiations destinées à racheter des souffrances identiques qu'il a fait endurer à d'autres dans des incarnations antérieures.

Ces considérations que nous venons de voir sur l'évolution de l'âme, nous permettent à présent de comprendre le pourquoi de toutes les inégalités que nous constatons sur la terre, tant au point de vue de l'intelligence, des aptitudes, des idées, des caractères, des goûts, du sens moral, du degré de perfection, qu'au point de vue de la constitution physique, de la santé, de la hiérarchie sociale, des richesses, de l'état heureux de la vie, etc...

Les premières inégalités dépendent du niveau de culture intellectuelle et du degré d'évolution morale auquel l'esprit s'est élevé dans ses existences antérieures ; les secondes constituent les épreuves à subir.

L'âme en s'incarnant ne perd pas les acquisitions de ses vies antérieures. A la naissance de l'homme ses facultés anciennes sont latentes ; il lui suffit de les cultiver pour les faire renaître avec une rapidité d'autant plus grande qu'il les a possédées auparavant à un degré plus élevé.

Ces aptitudes innées sont conservées par le périsprit qui, préexistant à notre naissance, apporte avec lui ses souvenirs mémoriels dans l'incarnation nouvelle. Il nous serait, en effet, impossible de pouvoir expliquer, sans cette propriété, ces moyens intellectuels puissants, constatés chez les uns et absents chez tant d'autres, ces degrés si différents de la mentalité humaine allant du crétinisme jusqu'à l'intelligence d'élite, et moins encore, ces enfants prodiges qui, sans aucune éducation préalable révèlent, dès leur plus tendre enfance, des talents plus extraordinaires que n'en possèdent la plupart des érudits. Ces énigmes incompréhensibles pour ceux qui ne sont pas initiés, s'expliquent normalement par le fait que nous sommes tous sur la terre à des degrés différents d'une même évolution.

Cette inégalité est d'ailleurs nécessaire à la progression de notre humanité.

Il faut, pour les faibles, des esprits moralement et scientifiquement plus élevés, vivant parmi eux pour les instruire et leur servir d'exemple. Elle permet aux mieux doués, de concourir à l'avancement de leurs semblables et de pratiquer, pour leur propre évolution, la loi de charité qui commande aux hommes de s'entraider mutuellement.

Le Spiritualisme moderne, basé sur les données des réincarnations successives, sans régression, est la seule philosophie qui permette rationnellement de donner l'explication de ces différences. En admettant, comme le font les religions dogmatiques, les âmes créées neuves et identiques à leur naissance sur la terre, ces inégalités sont non seulement illogiques, mais constituent une anomalie flagrante, un déni de justice incompatible avec les perfections infinies du divin Créateur.

La doctrine de la réincarnation s'impose logiquement aussi de par les attributs de Dieu. Une condamnation éternelle pour un moment d'erreur serait la négation de sa miséricorde et de sa bonté infinie. Un père doit savoir pardonner à son enfant fautif. Ce n'est que chez l'esprit imparfait que l'on retrouve la haine implacable et l'absence de pardon. Dieu ne peut être tel. Il ne peut créer des êtres, dont il sait qu'une partie faillira, et les vouer ensuite, sans rémission possible, aux souffrances éternelles.

Durant son passage sur la terre, l'âme est guidée par un esprit protecteur attaché à sa personne et aussi par les conseils des bons esprits. Tous agissent de façon occulte. L'âme ne perçoit pas leur influence d'une manière consciente. Il doit en être ainsi, car si ces esprits devaient la protéger ostensiblement, elle n'aurait plus guère de mérite à bien se conduire. Le degré d'évolution de l'esprit protecteur est toujours supérieur à celui de son protégé.

Par contre, et pour déterminer l'essence même de l'épreuve, les esprits mauvais cherchent à influencer l'âme incarnée en l'entraînant au mal.

Les différentes incarnations se font en des endroits divers. A moins de circonstances particulières l'obligeant à accomplir une mission, l'âme qui a progressé s'élève dans un monde supérieur.

Le nombre des réincarnations nécessaires pour arriver à l'état parfait n'est pas le même pour tous les esprits. Il est proportionnel à la rapidité de leur évolution morale.

Les esprits peuvent entrer en communication avec nous par plusieurs procédés. Inconsciemment, ce sont les voix intimes, les pressentiments, les intuitions, les inspirations secrètes. Consciemment, ce sont les manifestations spirites. Ils peuvent le faire directement de leur propre initiative ou répondant à une évocation.

L'esprit en se désincarnant n'acquiert pas, du fait même, une autre moralité ni une culture intellectuelle supérieure. Il ne possède que ses acquisitions antérieures. Il en résulte que le monde des esprits est comparativement celui que nous avons sur la terre. Nous en trouvons des bons et des mauvais, des parfaits et des anormaux, des savants et des ignorants.

Les esprits dans l'Au-delà possèdent toutes les facultés propres à l'homme, mais à un degré de subtilité beaucoup plus grand, car leur perceptibilité n'est plus limitée par la matière corporelle. Ils conservent leurs sentiments nobles ou restent animés de leurs passions mauvaises jusqu'à ce qu'ils s'en soient débarrassés par l'épuration.

Le monde de l'Au-delà est donc peuplé d'esprits à des degrés d'évolution différents. On ne peut logiquement les diviser en bons et en mauvais dans le sens strict attribué à ces mots, car tous à la longue doivent devenir parfaits. Malgré tout, on les divise habituellement en trois catégories : les purs esprits, les bons esprits et les esprits mauvais.

Les purs esprits ont parcouru toute leur évolution et sont arrivés au suprême degré de perfection. La matière n'a plus aucune influence sur eux. Ils n'ont plus d'épreuves à subir et ne sont plus sujets à des réincarnations. Ils jouissent d'un bonheur parfait et vivent dans la compréhension complète de Dieu et de toutes les choses de l'univers. Ils guident les bons esprits et ont comme mission le maintien de l'harmonie universelle.

Les bons esprits n'ont parcouru encore qu'une partie de leur évolution. Ils comprennent Dieu et vivent dans un état heureux. Ils sont animés du désir de faire le bien, s'emploient uniquement à le pratiquer et en éprouvent une jouissance infinie. Ils dominent déjà la matière, ne sont plus sujets aux passions corporelles, mais subissent encore des épreuves d'un ordre élevé pour atteindre la perfection absolue.

Ils guident de leurs conseils les âmes incarnées et neutralisent l'influence des esprits mauvais ; ils agissent sur ces derniers non seulement en les combattant dans leur œuvre malfaisante, mais aussi en cherchant à les amender, à les convertir au bien et à les faire rentrer dans la bonne voie.

Les esprits imparfaits se trouvent au bas de l'échelle spirite. Chez eux la matière prédomine et les rend enclins à tous les vices qui en dérivent. Ils sont sujets à la plupart des imperfections : l'envie, la jalousie, l'orgueil, l'égoïsme, la sensualité, le plaisir de mal faire. Ils ont l'intuition de Dieu, mais leurs connaissances sur le monde spirituel sont vagues et grossières de par leur matérialité. Ils se rendent compte du bonheur dont jouissent les bons esprits et en éprouvent de l'envie ; la jalousie qui en dérive est pour eux un tourment. Ils restent sous la domination des passions qu'ils n'ont pas su dompter dans leurs incarnations précédentes ; ils ont le désir de les satisfaire et ressentent toutes les tortures déterminées par l'impossibilité de les assouvir.

Quand ils ne s'amendent pas par la saine compréhension de leur état malheureux, ils jalouent les autres esprits. Ils cherchent par haine à faire le mal et à entraîner dans la mauvaise voie les esprits incarnés en leur donnant des conseils pernicieux pour les faire succomber dans les épreuves qu'ils subissent.

Mais, tôt ou tard, ils acquièrent la notion des erreurs qu'ils ont commises dans leurs vies passées et des conséquences funestes qui en ont résulté ; ils comprennent le retard causé à leur

avancement et ils en souffrent moralement. Ils se rendent compte qu'ils se sont engagés dans une fausse voie qui leur est préjudiciable et qu'ils doivent changer leur façon d'agir. Amendés de ce fait, ils recherchent alors les moyens de racheter leurs fautes. La réincarnation leur offre cette possibilité.

Tous les esprits, à quelque degré de l'échelle spirite auquel ils appartiennent, en même temps qu'ils réalisent le but de leur évolution personnelle, contribuent donc à l'harmonie et au progrès de l'univers.

Ce mélange d'esprits à des degrés différents d'évolution, et s'influençant les uns les autres, est nécessaire pour la réalisation des épreuves de la vie. Le mal, que certains d'entre eux se plaisent à commettre, est une nécessité d'où dérivent les épreuves que doivent subir certains autres. Il doit exister pour offrir le libre choix entre lui et le bien.

Si, partant de ces données, nous nous rendons compte de la matérialité de l'existence sur notre terre, de la violence des passions qui nous assiègent, des luttes sociales qui y sévissent, nous devons bien accepter que les esprits qui y sont incarnés sont encore bien peu évolués et doivent appartenir au degré inférieur de la hiérarchie spirite.

Religions anciennes et spiritualisme moderne.

Nous ne pouvons, dans un résumé succinct, dans une incarnation, d'arriver au summum de toutes les connaissances : comment surtout concilier ces données quand il s'agit de l'esprit d'un enfant mort en bas âge ? La chose est illogique et notre simple bon sens se refuse à accepter cette conception comme réelle. Et encore, que sont ces perfections et ces connaissances, que notre imagination bornée arrive à concevoir, auprès de l'infini que les âmes doivent atteindre !

Le spiritualisme moderne, au contraire, nous démontre pour l'âme la nécessité d'incarnations nombreuses avant de pouvoir arriver au but élevé qui lui est assigné.

Tandis qu'au point de vue moral les religions anciennes n'ont rien dans leur enseignement qui donne aux déshérités de l'existence terrestre une compréhension de leur état malheureux ou de leur infériorité physique, intellectuelle ou sociale, la loi des épreuves variables selon les diverses perfections à acquérir, mieux comprise par l'homme, l'amène rationnellement à une résignation plus facile : elle lui permet de se rendre compte que ces inégalités ne sont que momentanées, que le favoritisme n'existe pour personne, que l'origine est la même pour tous et l'aboutissant identique pour chacun.

Alors que les religions dogmatiques ne peuvent établir le parallélisme complet entre les théories du spiritualisme moderne et celles des religions contemporaines ; nous ne pouvons que les différencier dans leurs grandes lignes et attirer l'attention sur leurs principaux points de divergence.

Les religions dogmatiques admettent l'âme humaine créée neuve et parcourant toute son évolution sur la terre en une seule incarnation.

Suivant qu'elle subit en bien ou en mal ses épreuves, elle est, après la mort corporelle, irrémédiablement placée pour toute l'éternité dans une béatitude constante ou vouée aux tortures sans fin. La faute est donc sans pardon et sans rachat possible. Nous avons vu précédemment que cette doctrine est contraire aux attributs de bonté et de miséricorde infinies de Dieu.

Combien plus dignes, plus nobles, plus morales, plus élevées et surtout plus logiques avec les perfections du Créateur, sont les théories spirites qui, après la peine et l'amendement consécutifs, accordent toujours le pardon à l'esprit fautif et lui permettent le rachat par le renouvellement de

l'épreuve.

Comment admettre aussi, comme l'enseignent les religions dogmatiques, que l'âme puisse en une seule existence parcourir toute son évolution et acquérir toutes les perfections ; comment juguler les causes de révolte sociale, les théories spiritualistes actuelles arriveront non seulement à les anéantir, mais à créer chez leurs adeptes la solidarité et la fraternité humaines.

Les premières localisent tout par rapport à notre terre. De combien plus amples, plus plausibles, plus réalistes, sont les données des secondes où tous les mondes de l'univers, au point de vue animique, entrent en corrélation et s'harmonisent dans un but commun.

Alors que, voulant faire tout courber sur lui, le dogme, joignant la menace à l'inconséquence, décrète : « Hors de mon enseignement point de salut », le spiritualisme moderne admet que tous ceux qui pratiquent le bien, même sans être adeptes d'aucune doctrine, progressent quand même vers l'état de perfection.

Tandis que les premières, adaptées aux conceptions des temps anciens, malgré leurs erreurs manifestes, se déclarent infaillibles, immuables, intangibles et du fait même doivent rester stationnaires, les théories nouvelles font entrer l'évolution de l'âme dans les grands principes de l'évolution universelle, et, conséquemment, progresseront toujours en accord parfait avec les données de la science.

L'enseignement des religions anciennes s'appuie uniquement sur des hypothèses, c'est-à-dire sur de simples conceptions sans réalité objective. Le spiritualisme moderne, au contraire, base sa doctrine, sur des faits positifs, sur des réalités scientifiques contrôlables par l'expérimentation.

Les données des religions dogmatiques sont parsemées d'erreurs grossières qu'elles essayent d'éliminer insensiblement ou d'expliquer par tous les faux fuyants possibles ; les enseignements du second sont non seulement en parfait accord avec la science, mais ont souvent devancé celle-ci en lui indiquant son vrai sens d'orientation.

Tandis que le dogme ne peut plus rien pour la progression morale de l'humanité, le spiritualisme moderne contient tous les principes d'une vraie rénovation dans tous les domaines.

Alors que les religions anciennes n'affirment la survie de l'âme humaine que par des assertions théoriques, il nous démontre par des faits probants, contrôlables, que tout n'est pas fini à la mort corporelle, que les principes essentiels de notre être subsistent, que la désagrégation de la matière, au lieu d'anéantir l'esprit, lui permet au contraire de revivre d'une existence psychique beaucoup plus complète.

Au point de vue philosophique, en corrigeant les erreurs du dogme, il abolit les divergences qui existent entre la religion et la science, il ramène à des idées plus saines les conceptions religieuses. En rejetant comme inexacte la théorie des peines éternelles, il remet en honneur les attributs de la miséricorde et de la bonté infinies de Dieu. Par l'expérimentation, en démontrant objectivement l'existence de l'âme, il résout définitivement le problème de sa survivance dans l'Au-delà. En refusant l'imposition de limites que la pensée humaine ne peut franchir sans encourir l'anathème, il donne à celle-ci la liberté d'essor nécessaire à son évolution.

Au lieu de faire un épouvantail de la mort, cette religion nouvelle nous la fait voir comme la transition d'un milieu de souffrance vers un monde meilleur. Elle nous console aussi de la perte des êtres qui nous sont chers, car elle nous démontre qu'ils ne sont pas anéantis à leur trépas, qu'ils restent en relation constante avec nous et que plus tard, nous pourrions les retrouver dans l'Au-delà. Plus de crainte aussi de la séparation définitive pour ceux des nôtres qui, à la suite d'une vie d'erreur, devraient comme le proclament les religions dogmatiques, être condamnés aux souffrances éternelles par un jugement inexorable. Le spiritualisme moderne nous enseigne que la faute n'est jamais sans pardon, que tout peut se racheter, que tous les esprits s'amendent, que ceux qui ont été coupables nous reviendront tôt ou tard.

Au point de vue social, alors que les autres religions sont insuffisantes pour contenir la révolte qui couve dans la masse des miséreux, qu'elles sont impuissantes à endiguer le flot montant du vice débordant de partout, le spiritualisme nouveau, par ses théories bienfaisantes, donne à l'humanité une solidarité plus grande. Il rend la paix aux hommes en leur donnant l'assurance de la justice de Dieu envers tous, en leur montrant que les différences matérielles et sociales ne sont que des épreuves momentanées, nécessaires pour chacun, qu'il n'existe pas de déshérités et que, malgré toutes les différenciations du moment, tous arriveront au même but.

En faisant mieux comprendre la fraternité humaine, il abolit les préjugés de castes et de sectes, il supprime les causes des luttes sociales.

Par lui les privilégiés seront plus secourables, les malheureux accepteront leur sort avec plus de résignation, les rivalités s'éteindront, et une ère de paix plus stable s'établira progressivement sur la terre.

LA FOI EST NÉCESSAIRE A L'HOMME

L'homme ne peut vivre sans la foi. Sans cette force de soutien, l'existence devient pour lui sans but moral, sans idéal futur ; du fait même elle est livrée entièrement aux exigences de l'égoïsme abject et à ses conséquences funestes, c'est-à-dire au malheur.

Le bonheur dans la vie est intimement lié à la croyance en l'Au-delà. L'homme bien-pensant ne peut douter de l'existence de Dieu. Ne pas croire en lui et en son infinie perfection, c'est nier l'univers. L'admettre, c'est devoir le respecter, le vénérer et, dans les circonstances où nous en sentons le besoin, implorer sa protection. De la croyance c'est passer à la foi, au respect, à l'amour et à la prière, c'est-à-dire aux bases fondamentales de la religion.

Les matérialistes ont beau nous dire que nous ne pouvons expliquer ni l'origine, ni l'essence même de Dieu, nous devons bien accepter que notre compréhension soit limitée. Si nos connaissances étaient infinies, il n'y aurait plus de différence entre nous et la puissance suprême. Cette initiation ferait de nous des égaux de Dieu.

D'autres perceptions affermissent encore notre foi par les conclusions logiques que nous fournit le raisonnement. Dieu ne se révèle-t-il pas dans notre moi intime, dans tout ce que nous ressentons de bon, de vrai, de juste ? Notre conscience, nos conceptions du mal, nos aspirations vers le bien, notre besoin d'idéal, notre désir de perfection en sont des preuves manifestes.

En descendant au fond de nous-mêmes, un sentiment intuitif nous confirme aussi l'existence de Dieu. La foi innée, cette foi crédule des simples n'est-elle point-là pour l'attester ? Et nous sentons que cette intuition n'est pas un sentiment transmis par les croyances accumulées de nos ancêtres, léguée comme reliquat par notre hérédité. Nous en avons la preuve dans le fait qu'aux époques les plus lointaines, l'homme préhistorique, le primitif qui n'avait pu encore être instruit, la possédait déjà.

Les sépultures les plus anciennes démontrent que l'homme mégalithique avait des principes religieux. Il enterre ses semblables, la fosse nettement creusée, la tête du mort reposant dans un angle, soutenue par une pierre, avec, à ses côtés, ses armes, ses trophées, ses parures. Des ossements d'animaux, placés auprès de lui, montrent que les siens, en le déposant là, ont ajouté des quartiers de viande pour le nourrir pendant son grand voyage au paradis des ancêtres. L'homme primitif croyait donc à un principe survivant à la mort corporelle, à un Au-delà succédant à la vie terrestre.

En recherchant dans les cavernes, ses premiers habitats, d'autres constatations ne tardent pas à confirmer notre jugement : des dessins, des gravures témoignent de l'existence religieuse à l'époque préhistorique.

Dans les couches de terrain plus récentes, les manifestations sont plus précises, les morts sont enduits de matières colorantes et entourés de produits spéciaux : des traces d'un culte public sont manifestes ; l'organisation religieuse est donc née.

La foi est innée dès l'origine même de l'homme. Elle lui est d'ailleurs nécessaire comme but moral de sa vie. Sans elle c'est la chute fatale dans le matérialisme avec ses appétits grossiers, ses exigences sensuelles, ses satisfactions bestiales.

Avec la foi en un Au-delà faisant justice d'après notre Karma terrestre, donnant la certitude que nos bonnes actions seront récompensées, c'est le stimulant capable de nous porter vers une vie meilleure, c'est la résolution maintenue constante de progresser sans cesse, c'est l'envolée vers l'idéal de perfection que nous devons atteindre.

Alors que les théories néfastes du néant abolissent tout espoir de récompense future pour tout ce qui est bien, la foi en l'Au-delà donne une certitude morale à ceux qui la possèdent.

En comprenant le but de l'existence terrestre et la nécessité de l'épreuve avec ses conséquences futures, l'homme accepte plus facilement les infortunes du sort. La foi en l'Au-delà meilleur, soutient les défailnants, console les déshérités d'ici-bas. Elle leur donne le courage nécessaire à la lutte, car elle leur montre que tout a son utilité, même la souffrance et la peine. Elle prédispose à l'effort en nous démontrant que la destinée de l'homme est le résultat de ses œuvres.

La foi nous dit aussi que nous ne finissons pas en quittant cette terre, que l'âme subsiste à la désagrégation du corps matériel.

Vis-à-vis de nous-même, en refrénant nos passions, elle nous porte à vouloir monter toujours plus haut dans notre ascension vers la sublime perfection, c'est-à-dire vers l'éternel et suprême bonheur.

Ayons donc la foi, croyons en Dieu, en cet Au-delà qui s'ouvre pour nous au seuil du tombeau. Ames désemparées, que le destin paraît devoir frapper durement, ne désespérez pas, ne désespérez plus ! Ayez foi en l'avenir, l'épreuve n'est pas éternelle ; ayez foi dans la miséricorde du divin créateur qui accorde le pardon après l'expiation ; ayez foi en sa justice, la récompense succède toujours pour ceux qui en sont dignes ; ayez foi en sa bonté, car Dieu n'est pas inexorable ; ayez foi en son infinie tendresse, car il veut le bonheur de tous ; ayez foi.

« Vous serez jugés selon que vous aurez jugé les autres ; et on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers eux ». Sermon sur la Montagne.

« Vous ne pouvez échapper à la Croix quelque part que vous courriez ; car partout où vous irez, vous vous porterez vous-même et vous vous retrouverez toujours ». (L. II, ch. XII, S 4).

LE KARMA

Tout a un but défini et préconçu ; rien n'est laissé au hasard et chacun des faits de la nature, aussi bien que chacun des actes de la vie sociale ou de la vie privée de l'homme, est commandé par une volition absolue.

Parmi les grandes lois morales qui règlent les destinées de l'humanité, il en est une, inexorable, la loi du Karma, à laquelle, de par la justice infailible de Dieu, rien ne peut se soustraire.

Le Karma consiste dans la somme des mérites acquis et des démérites infligés à l'être humain durant ses existences passées, ainsi que dans toutes les conséquences qui doivent fatalement en résulter pour sa vie présente. Il tient compte pour chacun de toutes les fautes anciennes non expirées, ainsi que de toutes les perfections conquises.

L'âme humaine en est chargée en s'incarnant ici-bas elle peut le modifier en bien durant son existence terrestre à la mort corporelle, elle en reste dotée en rentrant dans le monde des esprits.

Comme nous l'avons vu précédemment, l'âme créée à l'origine neuve et ignorante de tout, a reçu de Dieu l'intuition de devoir évoluer vers toutes les perfections ultimes en subissant, par étapes progressives les épreuves du bien et du mal. Pour y arriver elle se guide par son sens moral qui lui différencie le bien du mal, et par son libre arbitre qui lui laisse la faculté de choisir entre les deux. Des épreuves adaptées et proportionnelles à son degré d'évolution lui permettent de s'élever dans la hiérarchie des esprits.

L'âme, dans ces alternatives, peut cependant se méprendre. Attirée par l'appât des jouissances matérielles par les satisfactions immédiates procurées par les sens, elle choisit parfois le chemin du mal. Elle commet en cela une faute dont elle devra rendre compte. Il faudra, tout d'abord qu'elle l'expie en subissant les mêmes conséquences que sa faute primitive aura entraîné pour autrui, et ensuite qu'elle rachète celle-ci dans une épreuve appropriée.

Cette loi du talion, appliquée par la justice divine, nécessaire pour que celle-ci reste parfaite, est la loi du Karma.

Par elle, celui qui, durant sa vie terrestre, aura fait souffrir ses semblables, devra revenir s'incarner à nouveau dans un monde analogue pour expier et souffrir à son tour les mêmes maux qu'il aura fait endurer aux autres antérieurement. Par elle l'être humain qui se sera montré sensuel, enclin à tous les vices de la chair et qui, en donnant libre cours à ses passions aura créé pour les autres des souffrances morales, devra plus tard en se réincarnant subir ces mêmes tortures d'âme dont il aura été la cause. Par elle celui qui se sera montré égoïste, avare de tous ses biens, et dont la malhonnêteté voulue aura spolié autrui en créant chez ce dernier la misère, devra revenir à son tour subir les mêmes spoliations et les mêmes injustices. Par elle celui qui, durant sa vie aura médité de son prochain en jetant sur lui l'opprobre et la calomnie, subira les mêmes tourments dans une vie ultérieure. Par elle enfin, toutes les fautes commises, de quelque nature qu'elles

soient, devront s'expier plus tard de façon identique de par la loi fatale du Karma qui s'impose inexorablement. Et ainsi s'expliquent ces paroles célèbres du Christ : « Vous serez jugés selon que vous aurez jugé les autres, et on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers eux ».

Le rachat de la faute commise ne doit pas seulement se borner à l'expiation en subissant les conséquences d'une faute identique, il faut que le coupable, pour devenir parfait, acquière en plus par une nouvelle épreuve la qualité morale correspondante.

Celui qui aura été cruel envers ses semblables, devra, dans une vie ultérieure, se montrer naturellement bon envers eux, compatissant aux misères des autres, sachant même les soulager en y sacrifiant sa personne. Celui qui se sera montré sensuel antérieurement, devra dans des circonstances analogues rester d'une moralité parfaite. Celui qui aura pratiqué l'injustice, après avoir subi le même sort, ne pourra gagner la qualité correspondante qu'en se montrant d'une loyauté à toute épreuve.

Les perfections gagnées nous restent définitivement. L'âme les emporte dans l'Au-delà, après sa mort corporelle, pour en jouir d'abord et s'en servir ensuite comme base de départ pour en acquérir d'autres de plus en plus élevées jusqu'à l'état parfait.

Et ainsi encore se vérifient ces autres paroles du Christ :

« Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la Justice, parce qu'ils seront rassasiés !

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !

Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu !

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la Justice, parce que le Royaume des cieux est à eux ! »

L'éternelle justice est le principe qui gouverne l'humanité ; la loi du Karma en est l'application rigoureuse, rationnelle et nécessaire. Par elle l'homme moissonne en bien ou en mal ce qu'il a semé dans ses existences antérieures.

Le hasard n'existe pas. Il n'est, quand nous ne pouvons l'expliquer, que la conséquence, l'effet connu d'une cause momentanément ignorée. Ne le critiquons pas.

L'être humain est le propre artisan de sa destinée. Sa vie terrestre avec ses joies et ses douleurs n'est qu'une conséquence inévitable de ses actions anciennes bonnes ou mauvaises, accomplies librement durant ses existences antérieures. Le destin malheureux qui semble parfois s'acharner sur certains êtres n'est pas une injustice du sort, c'est le plus souvent une expiation, une réparation des fautes du passé.

La loi du Karma, par son essence même empreinte de la plus pure justice, est une loi morale parmi les plus parfaites et les plus élevées. Elle est aussi parmi les plus consolantes, car elle nous montre qu'étant les propres artisans de notre bonheur ou de notre état malheureux, nous récoltons uniquement ce que nous sommes en droit d'attendre de notre conduite antérieure.

Cette loi divine concilie le libre arbitre des religions dogmatiques et la fatalité du déterminisme ancien. Par notre libre arbitre, il nous est donné de choisir le bien et le mal, mais par la loi inéluctable du Karma nous ne pouvons fuir notre destin quand nous l'avons procréé ; nous ne pouvons échapper à la fatalité inexorable de l'expiation. Qu'importe alors que le coupable se dérobe sur la terre à la justice des hommes ; la loi fatidique du Karma, émanée de la justice divine lui fera rendre compte dans l'au-delà de sa mauvaise action.

Cette loi est aussi des plus encourageantes, du fait qu'elle nous assure, qu'aucune de nos bonnes actions n'est perdue pour notre vie future. Si toutes les fautes se paient dans l'évolution de l'être humain, tout ce qu'il fait de bien aura aussi sa récompense.

La compréhension de la loi du Karma doit également avoir une importance considérable sur

l'évolution des masses sociales et sur celle de l'homme principalement. Quand celui-ci comprendra les grandes vérités qu'elle impose, il saura modifier sa façon d'agir. Il ne se révoltera plus contre ces apparentes injustices qui, par son ignorance, empoisonnent sa vie. Il acceptera la fatalité du destin en comprenant que tout a une cause juste, effective et réelle. Il acceptera son sort avec résignation.

Il s'amendera aussi. En sachant qu'aucune mauvaise action ne restera impunie, que tôt ou tard il devra expier, il se rendra compte que la direction du mal n'est pas la voie qu'il doit suivre ici-bas. Et nous ne verrons plus alors ces luttes de classes, ce soulèvement continu des miséreux contre ceux qu'ils croient être plus favorisés par le sort et qui, réellement, ne subissent aussi dans la fortune qu'une épreuve appropriée aux besoins de leur évolution. Alors seulement, par cette compréhension, l'humanité progressera de façon effective.

Ames sœurs ! qui à présent pouvez comprendre l'origine de vos douleurs, ne maudissez plus le destin qui vous accable, acceptez-le avec résignation.

Si vous souffrez dans votre chair, pensez qu'il est peut-être dans vos existences passées une cause dont votre souffrance actuelle n'est que l'effet secondaire. Si vous récriminez contre l'injustice flagrante, pouvez-vous certifier que vous ne payez pas les conséquences de vos errements anciens. Songez que votre vie actuelle n'est qu'une résultante directe, que votre destinée ici-bas est une dette contractée par vous-même et que vous devez solder en vertu de la loi inexorable du Karma. Songez aussi que si votre existence présente est la conséquence de votre évolution passée, elle est aussi le point de départ de votre évolution future. Si vous avez été l'artisan de votre propre malheur, par votre vie actuelle vous pouvez être celui de votre bonheur futur. Sachez déduire du genre de vos souffrances ce qu'a dû être votre passé. Ne récriminez plus, acceptez, allez même jusqu'à remercier l'infinie justice de vous accorder l'expiation et en cela le pardon.

Que le malheur qui vous accable devienne même pour vous une source de jouissance morale par le fait qu'en rachetant vos fautes passées, vous savez qu'il vous mène au bonheur. Vous obtiendrez ainsi le réconfort, vous sentirez s'infuser en vous la force nécessaire pour vaincre l'adversité. Et, au lieu de maudire le destin, vous le bénirez parce qu'il vous régénère et vous rapproche indirectement de la suprême félicité.

LE TRAVAIL ET L'ÉPREUVE SONT NÉCESSAIRES A LA PROGRESSION INTELLECTUELLE ET A L'AMENDEMENT MORAL DE L'ÊTRE HUMAIN

L'épreuve est nécessaire à l'âme humaine pour acquérir les perfections qui doivent la mener au but final de son évolution. S'il n'en était pas ainsi, elle ne serait pas digne de la félicité suprême qui lui est réservée.

Dieu ne pouvait créer des êtres jouissants du bonheur dès le principe. Dans ce cas, quels auraient été leurs droits à l'obtenir sans l'avoir mérité ? Cette façon d'agir eût été contraire aux attributs du divin Créateur et même à la plus élémentaire justice.

De combien plus noble est l'évolution réelle de l'esprit, quand, arrivé au summum de ses perfections, il peut se présenter devant Dieu avec la fierté d'un bien acquis dignement comme récompense ultime d'une succession de luttes et d'épreuves.

La logique imposait aussi cette condition. Ce bonheur suprême n'aurait pu être de même intensité pour l'âme qui l'aurait obtenu sans mérite. La jouissance d'une chose est proportionnelle à l'effort accompli pour l'atteindre et la posséder. L'être qui, dès le principe, eut été créé heureux, n'aurait guère éprouvé de satisfaction bien réelle. Il n'aurait connu ni la dureté du travail, ni l'âpreté de la peine, ni la souffrance morale de l'épreuve. Il n'aurait pu se rendre compte de la différenciation entre les états inverses créés par la pratique du bien ou la déchéance dans le mal. Il n'aurait donc pu posséder qu'un bonheur imparfait par sa monotonie même.

Le fait aussi de tout comprendre, sans avoir acquis la connaissance de toutes choses par son propre travail, n'eut donné aucun plaisir intellectuel à l'être procréé avec la notion primitive de tout.

Au contraire l'âme, ignorante à son origine, s'initiant par elle-même, jouit pleinement et dignement par la compréhension des beautés et des magnificences de l'œuvre de son divin Créateur.

De plus, ayant éprouvé dans les tribulations de ses existences passées l'intensité du malheur, elle peut le comparer aux états bienheureux de la félicité pure. En conséquence elle doit jouir de celle-ci de façon plus intense.

L'épreuve devait donc exister logiquement, et l'être humain commet un blasphème contre Dieu quand il maudit les tourments qu'il subit sur la terre. Ceux-ci sont nécessaires à son évolution lente par échelons progressifs.

Admettons donc et louons la Providence au lieu de la blâmer en l'accusant d'injustice et de partialité. Sachons comprendre aussi que nous sommes ici-bas dans les états inférieurs de la hiérarchie spirite ; que les âmes incarnées sur la terre le sont dans un des mondes les plus matériels de l'univers, c'est-à-dire les plus sujets à la souffrance.

Efforçons-nous, par nos mérites, d'atteindre à la perfection en subissant dignement nos épreuves. Nous pourrions ainsi nous dégager plus rapidement, opérer notre ascension en des séjours plus parfaits, moins matériels, moins sujets à la peine.

Chacune de nos épreuves, subie avec succès, est une acquisition qui nous reste ; chacune des connaissances intellectuelles ajoutée à notre bagage scientifique est une avance sur notre

compréhension complète de l'œuvre du divin Créateur. La peine qui en dérive, ainsi conçue, deviendra une source de bonheur, car nous savons devoir souffrir pour notre progression. Et, au lieu de critiquer le destin, c'est-à-dire Dieu lui-même, nous le bénirons dans les épreuves qu'il nous accorde pour nous régénérer.

L'ÉPREUVE N'EST JAMAIS SUPÉRIEURE AUX FORCES DE RÉSISTANCE MORALE DE CELUI QUI LA SUBIT

L'âme est armée de son sens moral, qui lui différencie le bien du mal, et de son libre arbitre qui lui permet de choisir. Elle serait placée devant une tâche trop ardue et pourrait défaillir si l'épreuve était disproportionnée à son degré d'évolution.

Par l'essence même de la justice divine, celle-ci n'est jamais supérieure aux forces de résistance morale de celui qui la subit. S'il n'en était pas ainsi, ce serait un acte d'iniquité de la part de Dieu de demander à l'une de ses créatures de réussir dans une tentative dont la réalisation est au-dessus de ses forces.

Il ne peut en être ainsi. Dieu ne serait plus Dieu, car il aurait failli à ses perfections infinies. Il ne serait plus juste, il serait même cruel et immoral dans ses actes, ce qui est impossible par lui-même.

En général l'âme dans l'Au-delà, avant sa réincarnation prochaine, choisit elle-même ses épreuves. A l'état d'esprit désincarné elle réacquiert toutes ses facultés et peut se rendre un compte exact de son degré d'évolution. Elle connaît ses fautes anciennes inexpiées, elle a conscience de ses imperfections, elle comprend les qualités qu'il lui reste à acquérir pour arriver à l'état parfait. Aidée des conseils des bons esprits, elle choisit les épreuves les mieux adaptées à son état moral, règle celles-ci de la façon la plus appropriée et quand elle sent ses forces développées à point, elle demande à Dieu la permission de les réaliser. Si l'infinie sagesse du Créateur juge l'âme suffisamment préparée, elle accorde sa réincarnation. Lorsque Dieu y consent l'épreuve ne peut donc jamais être au-dessus des forces morales de celui qui la subit, car il ne peut se tromper en autorisant une anomalie préjudiciable à l'intéressé, c'est-à-dire en commettant une faute.

Acceptons-les donc avec confiance ces épreuves qui nous sont destinées. Si elles sont pénibles, c'est que les fautes de notre passé l'exigent, que les motifs qui les ont déterminées sont en proportion de l'expiation que nous devons subir. Affrontons-les avec courage, nous possédons en nous les forces nécessaires pour les mener à bien. Ne défaillassons pas, car tout serait à recommencer et peut être dans des conditions d'autant plus pénibles que nous aurions démérité plusieurs fois. Ne les brisons surtout jamais en les désertant par le suicide : nous commettrions alors la plus grande faute qu'une âme incarnée puisse consommer ici-bas.

LA DÉsertION PAR LE SUICIDE

L'être humain se soustrait parfois volontairement à l'épreuve, en se donnant la mort. C'est devant Dieu, le crime le plus grand qu'une âme incarnée puisse commettre sur la terre. Quel que soit le raisonnement du suicidé pour motiver son acte, aucune explication plausible n'excuse cette faute excessive, car la souffrance pour laquelle il s'est donné la mort est précisément celle qu'il lui est donnée de subir, que lui-même a choisie délibérément et qu'il déserte lâchement au moment où il doit l'endurer. En s'y soustrayant, il fait perdre à son âme tout le bénéfice de son incarnation.

Certains, ayant commis une action, qui les avilit devant leurs semblables, n'ont pas le courage de survivre au déshonneur qui en découle, ils ont honte et ne veulent pas porter le poids de la réprobation générale. Ils croient se soustraire à l'opprobre qui désormais couvrira leur existence et ils essayent, en se réfugiant dans la mort, d'échapper à la vindicte qui sera la conséquence de leur acte délictueux. Ce sont les plus coupables, car après avoir commis une faute première, ils se rendent plus indigne encore en se soustrayant à l'épreuve morale qui en résulte.

D'autres se suicident pour échapper à un mal physique, à un tourment moral, la faute est la même, un peu moins grande peut-être.

Celui qui pourrait paraître le plus excusable est l'athée, car son raisonnement est autre. S'il juge que la vie ici-bas ne vaut pas la peine d'être vécue et qu'après la mort tout rentre dans le néant, il cherche par son suicide à supprimer les causes d'ennui ou de souffrances qu'il subit sur la terre. Son raisonnement paraît juste, mais il est faussé à la base. L'athée convaincu n'existe pas. Et si encore il pouvait exister, il ne pourrait avoir raison si sa détermination était prise pour échapper à une faute commise.

De toutes façons le suicidé aggrave son cas s'il a des croyances religieuses qui le renseignent sur le but de son incarnation terrestre et sur l'Au-delà de la vie, car il connaît alors la conséquence terrible de l'acte qu'il va commettre délibérément.

L'homme, d'ailleurs a en lui-même l'intuition innée que le suicide est un acte répréhensible et qui avilit l'individu.

Chacun ressent vis-à-vis de cette faute, une triste et pénible impression qui couvre le suicidé de réprobation et ravale immédiatement dans l'estime de tous sa valeur morale.

En raison de la gravité de la faute commise, le suicidé est le coupable qui, dans l'Au-delà, expie le plus durement les conséquences de son acte.

« Heureux celui qui porte en lui un idéal et qui lui obéit »
Louis PASTEUR

« Un homme est sans valeur s'il n'a pas en lui une haute dévotion à un idéal ».
ROOSEVELT

« L'homme a besoin d'idéal pour trouver que la vie vaut la peine d'être vécue, et il faut que cet idéal lui paraisse assez beau pour que, de s'en rapprocher un peu plus chaque jour au prix de tous les déboires, il lui semble que c'est une joie qu'il n'a pas payée trop cher ».
EYMIEU

VERS L'IDÉAL

Vous dont le cœur meurtri s'étreignait d'une angoisse mortelle, dont la pauvre âme en peine débordait d'une indicible tristesse, vous, qui ne comprenant pas le but de vos souffrances, aviez perdu la foi et sombriez vaincus, puissé-je avoir ébranlé votre scepticisme, dissipé votre doute, ranimé votre confiance, chassé votre rancœur et ramené en vous la croyance salutaire. Puissé-je en vous éclairant sur les pourquoi de l'épreuve terrestre, vous l'avoir fait admettre, vous avoir aidé à la supporter vaillamment.

Cet acquit serait bien grand déjà, car il vous permettrait de lutter avec courage et espoir. Mais ce n'est pas assez. Pour obtenir de Dieu votre destinée future, il faut valoir mieux encore, gagner des perfections nouvelles, monter toujours plus haut. Pour arriver à cette réalisation ultime, vous devez concevoir cette évolution dans toute sa sublimité, c'est-à-dire dans l'Idéal, summum des perfections.

L'idéal pour vous doit être une aspiration ardente de votre âme vers tout ce qui est grand, vers tout ce qui est beau, vers tout ce qui est vrai.

C'est l'envolée vers les perfections infinies, c'est l'attraction irrésistible vers les hautes sphères de régénération où règnent, dans l'harmonie universelle, la bonté, la beauté, la sagesse et l'amour éternel.

L'idéal, c'est la concentration la plus excessive de tout ce que l'esprit de l'homme peut concevoir de plus noble, de plus grand et de plus généreux. C'est une aspiration immense vers l'élévation de tout notre être, vers sa moralisation et son perfectionnement infini.

Pour celui qui possède la foi, c'est l'énergie suprême, émanée de l'Au-delà, venant nous infuser cette force bienfaisante, nécessaire à notre ascension ; c'est l'aide divine arrivant du Créateur à son subordonné ; c'est le rayon de lumière dissipant les ténèbres qui entourent notre vie psychique, la lueur salvatrice dans l'horizon obscur montrant la voie à suivre ; c'est le faisceau qui nous guide à travers les obstacles sur le chemin de notre vie spirituelle.

Pour celui qui le comprend, c'est un élément, puissant de charme, de grâce et de beauté, une source inépuisable de jouissances profondes, une abondance de joies fécondes, de consolations bienfaisantes et d'espérances certaines.

Par les mérites conquis c'est une perception de félicités sans bornes, donnant à l'âme la sensation d'un bonheur infini, que la matérialité de notre langage terrestre n'arrive pas à décrire.

C'est aussi un stimulant, plein d'énergie et de force, d'une puissance illimitée, un soutien moral capable de maîtriser nos désirs matériels par l'épuration constante de nos sentiments, par le

perfectionnement continu de toutes nos qualités.

C'est enfin par la compréhension des buts réels de notre vie, l'indication de la voie que nous devons suivre dans notre évolution progressive vers notre destinée future.

L'idéal, en nous dégageant de l'emprise matérielle, permet à l'être humain de vivre par ses sens spirituels, c'est-à-dire par l'âme. Il donne ainsi une ampleur plus grande, une conception plus large, un sens plus élevé à nos pensées, il leur ouvre des perspectives sans bornes, des horizons sans fin. En menant l'esprit de l'homme vers les régions éthérées où rayonnent les infinies perfections, il est enfin pour notre moi psychique cette rénovation spirituelle nécessaire qui nous conduit au but suprême de notre existence.

La notion de l'idéal existe innée dans le moi intime de l'homme.

Obscure à l'origine, sa conception n'est qu'ébauchée chez le primitif ; ses aspirations sont estompées par la matérialité de sa vie.

Et cependant une intuition inconsciente l'entraîne malgré lui vers tout ce qui est grand, vers tout ce qui est beau, vers tout ce qui est meilleur, vers tout ce qui est juste et vrai. Il sent progressivement naître en lui des idées plus élevées et plus nobles. Il se rend compte, petit à petit, qu'au-dessus de ses impressions matérielles, il existe des sensations plus éthérées, d'une suavité moins bestiale, capables de ravir l'âme par leur délicatesse et leur élévation.

A mesure que son intelligence s'affine, que sa conscience se développe, que son sens moral se perfectionne, ses conceptions augmentent d'ampleur, deviennent plus subtiles, plus grandioses, plus vastes et plus profondes ; elles embrassent des vues d'ensemble plus générales, à rayon d'action plus étendu.

Il en arrive ainsi à pouvoir créer théoriquement, dans toute la plénitude de ses qualités, la conception d'un idéal.

La conception d'un idéal n'est autre chose que la compréhension d'une perfection. Elle synthétise toutes les aspirations du cœur humain.

Cette conception est génératrice de la pensée. Elle est la source d'une floraison d'idées nouvelles, généreuses et grandes, d'un caractère noble et sublime, qui permettent à l'être humain une communion plus intime avec les sphères supérieures d'où s'irradient les effluves de vérité, de bonté et d'amour. Elle élève l'âme vers des aspirations plus éthérées, de plus en plus dépouillées de matérialité. En provoquant l'essor, elle ouvre à l'imagination des issues insoupçonnées, elle développe l'esprit et l'enrichit de facultés nouvelles qui lui tracent sa voie.

Elle réveille dans les profondeurs de notre moi intime les intuitions masquées par les nécessités de l'épreuve terrestre, mais qui revivent intenses pour illuminer la conscience quand l'âme sait s'abstraire et s'affranchir de l'occlusion créée par sa gangue matérielle.

Du sein de cette obscurité profonde, cette intuition lui fait apparaître au lointain l'aube resplendissante de sa régénération. Elle permet alors d'envisager la vie sous son aspect réel avec ses pourquoi et ses buts définis, de la concevoir belle et bonne par la compréhension de sa grandeur et de sa beauté ; elle est capable même de la rendre heureuse au milieu de ses épreuves morales et de ses souffrances physiques.

Cette conception exalte les sentiments, fait naître de nobles et sains enthousiasmes, provoque l'envolée vers les sommets majestueux où règne le génie inspirateur de Dieu.

Par sa beauté sublime l'idéal attire avec l'ardeur d'une fougue passionnée, fascine celui qui le conçoit, séduit, subjugué celui qui en tente la réalisation. Il prend l'être dans son entier, absorbant toutes ses énergies et allumant en lui la flamme d'une aspiration nouvelle qui ne s'éteindra plus désormais. Il provoque en nous une foi ardente capable de féconder tous nos efforts. Il fait de nous des hommes héroïques dans le sens réel du mot.

La recherche de l'idéal doit se faire dans la paix intérieure de l'âme, à l'abri de l'exaspération des passions. Elle réclame l'holocauste de toutes nos préoccupations malsaines, de notre égoïsme, de nos bas instincts, de tout ce qui entrave et subjugué nos sens spirituels. Elle se trouve trop souvent enlisée sous le flot montant de nos désirs matériels.

Pour le créer parfait, il doit être médité longuement dans le calme et le recueillement de tout l'être. Faussé dans ses principes, il n'est plus l'idéal.

Sa conception doit viser à une spiritualité complète. Plus il est élevé, plus le chemin à parcourir sera long et pénible, mais plus aussi la joie déterminée par sa réalisation sera grande, plus l'enthousiasme, le ravissement, l'ivresse psychique, l'extase même, consoleront des peines éprouvées dans la lutte.

L'idéal est une chose fictive, une utopie dans le sens propre du mot. Il n'en est pas moins une réalité pour l'imagination qui le conçoit, un but connu et calculé vers lequel tendent tous les efforts de celui qui s'ingénie à y parvenir.

En cherchant à le réaliser, nous ne courons pas une chimère. Ce n'est pas parce que l'idéal serait une utopie dans sa réalité effective que l'âme ne doit pas s'efforcer de l'atteindre. Son obligation est de le concevoir tel et son devoir moral de le réaliser au summum du possible. En se rapprochant de lui, elle aura toujours gagné en perfection et cet acquit lui restera indéfiniment.

La compréhension d'un idéal établit une communion intime entre nous et l'Au-delà. Elle permet d'arriver jusqu'aux plans supérieurs d'où se propagent les effluves régénérateurs émanés du divin Créateur. Elle crée en nous une vie nouvelle avec des horizons élargis à l'infini. Elle rend l'intelligence plus subtile et donne à la pensée un élan nouveau d'une puissance irrésistible. Elle nous permet d'arriver à des conceptions plus larges, d'une souplesse plus grande, d'une puissance d'envergure incomparable à toute autre par leur douceur, leurs délicatesses exquises qui enchantent et qui charment. Elle nous fait comprendre dans son essence même la sublime et suprême beauté.

La compréhension de l'idéal console des misères engendrées par la matérialité de notre vie terrestre, car elle nous fait entrevoir la possibilité d'une vie meilleure, plus parfaite et par conséquent plus heureuse. C'est le rayon d'espérance, la lueur salvatrice qui, dans l'épreuve terrestre montre à celui qui la subit qu'au bout de la peine le bonheur est possible.

Cette compréhension nous force à marcher vers lui avec toute la passion inspirée par les grandes choses qui attirent par le rayonnement de leurs beautés, de leurs splendeurs et de leurs magnificences. Elle procure aussi le courage nécessaire pour entreprendre sa réalisation, donnant à l'âme humaine cet élan impétueux qui fait franchir tous les obstacles, qui surmonte toutes les difficultés, qui maintient la volonté intacte dans les passages difficiles. C'est elle enfin, qui, confiante dans les certitudes futures, permet d'arriver malgré et contre tout, par la force même de l'idée conçue.

Comme stimulant, la compréhension de l'idéal donne aussi une foi vive pour entreprendre sa réalisation ; du fait même elle empêche de tomber dans le découragement. Cette foi vive est d'autant plus inébranlable que l'idéal a été placé plus haut, que ses bases reposent sur des vérités

comprises et démontrées par la raison.

Par l'effort, en nous permettant d'arriver au résultat convoité, elle nous procure aussi la joie du travail accompli. En dirigeant l'âme humaine vers le bien, elle la préserve des embûches de la passion et lui assure la paix. Elle rend donc la vie plus heureuse. C'est elle qui nous donne ces grands transports de l'âme ; ces envolées d'un charme mystérieux, ces moments d'extase qui la remplissent d'admiration et d'enthousiasme.

Mais la compréhension d'un idéal impose aussi à l'être humain la connaissance des devoirs qui lui incombent, des responsabilités engendrées par cette conception. Les lumières qu'elle projette sur les véritables buts de la vie impliquent l'obligation morale de les poursuivre intégralement. Noblesse oblige.

La conception d'un idéal est aisée pour celui qui sait raisonner de façon juste et dénuée de tout principe d'égoïsme. Il n'en est plus de même quand, de la compréhension, il faut passer à la pratique dans les actes de la vie. Peu alors savent se montrer dignes. Point n'est besoin cependant d'atteindre sa réalisation complète. Tout homme est noble quand, dans sa façon d'agir, il ne se départit pas de la ligne de conduite qu'il s'est tracé ; tout homme est grand quand, dans ses actes, il cherche à réaliser l'idéal qu'il conçoit.

La poursuite de l'idéal exige de nous des efforts constants, les uns physiques pour dominer notre corps, d'autres intellectuels pour acquérir les notions scientifiques nécessaires, d'autres encore d'ordre moral pour obtenir les qualités spirituelles indispensables. Sa réalisation doit devenir l'idée dominante, maîtresse de toutes nos pensées et de tous nos actes ; elle doit guider ceux-ci vers le but à atteindre, sans aucune défaillance, sans dévier de la ligne de conduite tracée primitivement. La volonté est maîtresse de tout, elle doit être invincible. Elle peut dominer notre corps et nous gouverner en entier. Elle doit pouvoir nous imposer jusqu'au suprême sacrifice. En luttant pour un idéal, il faut pouvoir souffrir, il faut savoir mourir.

Pénible dans ses débuts, la lutte devient moins âpre dans la suite. Les sentiers, sombres et tortueux au départ, s'éclairent à mesure que l'ascension augmente. L'âme, en s'élevant, perçoit bientôt des horizons plus purs, plus lumineux, jusqu'à trouver au sommet de sa marche ascendante, le rayonnement resplendissant de l'idéal conçu.

Cette poursuite mène l'âme humaine jusqu'aux sphères radieuses vers l'infini des perfections. Plus elle pénètre avant dans ces régions éthérées, plus elle y découvre des merveilles plus grandes, cachées à sa compréhension primitive. Semblable à l'homme qui, désireux de jouir des splendeurs de la nature, s'engage dans la nuit sombre par un sentier tortueux vers la haute montagne et voit, à mesure qu'il s'élève, poindre d'abord un jour mystérieux qui progressivement illumine les hautes cimes, pour arriver enfin à éclairer de sa puissante clarté le panorama magnifique qui se déroule sous lui, ainsi le penseur, qui conçoit un idéal, s'élève de la matérialité grossière des sensations corporelles pour percevoir, à mesure qu'il s'épure dans ses sentiments, un charme d'une délicatesse plus grande, un enchantement d'une suavité plus inexprimable, jusqu'à ce que, l'ayant réalisé, il jouisse dans toute sa plénitude du bonheur complet.

La poursuite d'un idéal change la vie de celui qui s'attache à le réaliser. Elle devient pour lui plus belle, plus sereine, meilleure à parcourir de par les buts grandioses qu'elle poursuit. Elle est moins dure à supporter, car elle est moins influencée par les soucis matériels de l'existence. Sa visée est

d'atteindre toujours plus haut, de monter sans cesse en perfection jusqu'à l'évolution ultime dans l'idéal rêvé. L'effort à ce moment ne coûte plus, la peine devient une jouissance.

La réalisation de l'idéal crée chez l'homme un état d'équilibre et d'harmonie dans son esprit, qui lui donne une puissance plus grande pour dominer ses sens et vaincre ses passions. Elle constitue donc un puissant moyen de progression morale, d'élévation et de rédemption, car il permet à ceux qui sont tombés de se racheter.

L'idéal nous élève au-dessus des matérialités de la vie terrestre, des impositions de la chair, de l'exigence des sens. Il vivifie nos forces de résistance contre le mal, il crée en nous des goûts plus nobles, des aspirations plus saines, plus élevées, d'une portée morale tout autre. Il provoque le besoin de vivre par l'âme et l'existence humaine acquiert alors un caractère plus noble par ses buts, ses aspirations, ses destinées nouvelles ; son orientation devient plus précise, mieux adaptée à ses fins dernières.

L'idéal incite l'homme à diriger sa vie vers le développement constant de toutes les facultés de l'âme, vers leur perfectionnement continu. Il lui permet d'assimiler le bien sous des formes toujours de plus en plus parfaites jusqu'à arriver à le posséder en entier par l'acquisition de toutes les perfections.

L'idéal chez l'homme doit être élevé à la hauteur d'un culte.

De l'être isolé il doit, par généralisation, passer à la Société. Celle-ci est un groupement d'âmes et son degré d'évolution est le reflet de la valeur morale de ceux qui la composent. Ses aspirations aussi doivent être saines et vastes. Du matérialisme égoïste qui est sa conduite actuelle, elle doit en arriver aux idées généreuses

La guerre a déchaîné sur le monde des altérations du sens moral qui ont permis à tous les vices de se repaître à satiété. En altérant les consciences, elle a fait naître des convoitises sans bornes ; en multipliant les besoins de la vie, elle a rendu la lutte plus âpre, plus tyrannique, plus violente dans ses soubresauts. Un flot impur contamine l'humanité, l'entraînant vers les vices les plus désordonnés.

En perdant la foi, les masses ont perdu la force indispensable pour mettre un frein aux passions qui les consomment. De la croyance d'un peuple dépend son degré d'élévation morale ou sa décadence. L'histoire nous enseigne cette grande vérité : chaque fois qu'une nation a perdu l'idée d'un Au-delà à la vie terrestre, elle a perdu son idéal générateur des grandes choses et a sombré.

C'est ce qui a lieu dans les temps présents pour nos civilisations européennes, entraînées dans une voie malsaine, faussée dans ses principes.

Un besoin de régénération sociale se fait sentir partout. C'est par la conception de l'idéal social que nos dirigeants actuels pourront sauver le monde.

Pour assainir la masse, il faut améliorer ses éléments. L'éducation morale du peuple est d'abord nécessaire. Quand celui-ci comprendra sa destinée réelle, les pourquoi de la vie terrestre, il admettra les nécessités du devoir. L'idéal religieux seul est capable de produire cet effet. Lui seul ramènera sur la terre le bonheur et la paix.

« Une seule bonne action vaut mieux que mille bonnes pensées, et ceux qui remplissent leurs devoirs sont supérieurs à ceux qui ne font que les connaître ».
Loi de Manou, VI, 204

EPILOGUE

O vous qui souffriez en commençant la lecture de ce livre, puissé-je avoir contribué à soulager votre douleur, à l'alléger d'un poids si minime soit-il ; puissé-je avoir pu vous rendre la confiance en vous-même, l'espoir en un avenir plus serein et meilleur.

Ayez foi, Dieu est infiniment bon et miséricordieux, généreux par-dessus tout. Il est votre créateur et cette qualité de père doit vous dire ce qu'il fera pour vous.

Ne récriminez plus, acceptez votre épreuve avec résignation, si pénible, si terrible soit-elle.

Si le bonheur-vous est donné de croire par intuition instinctive, allez droit vers l'autel, prosternez-vous, réfugiez-vous en Dieu. Exposez-lui votre douleur, ouvrez-lui votre cœur qui saigne, laissez déborder à pleins flots toute l'amertume de votre tristesse, demandez-lui votre grâce, demandez-lui de vous aider.

Communiez de tout votre être avec Celui qui peut tout ; vous obtiendrez votre pardon. Il n'est aucune faute qui n'obtienne miséricorde, aucune chute morale dont on ne puisse se relever. Votre âme, d'elle-même, saura s'ouvrir, implorer, obtenir.

Et quand vous redresserez le genou qui a ployé devant Dieu sous le poids de votre douleur, un baume consolateur aura adouci la vivacité de vos plaies morales, votre cœur endolori aura repris vie, votre âme désespérée aura senti s'infuser en elle l'énergie nécessaire pour lutter contre l'adversité et la vaincre. Vous serez ferme, vous serez fort, vous serez armé pour les luttes futures. Souvent aussi, venez reprendre le contact régénérateur, consolider vos espoirs, vivifier votre force morale. Vous vaincrez.

Mais si le doute affreux vous a enlevé la certitude consolante d'un Au-delà, si les théories désespérantes du matérialisme ont sapé jusqu'aux derniers fondements de votre foi, si la croyance au néant a fait sombrer en vous jusqu'au dernier espoir en l'avenir meilleur, réfugiez-vous alors tout au fond de vous-même, écoutez la voix consolante de votre moi intime. Vous possédez en vous tout ce qu'il faut pour vous sauver. L'infinie perfection de Dieu n'a rien laissé d'incomplet ; sa justice, sa bonté n'ont pas abandonné sa créature désarmée devant l'épreuve, et quelle que soit l'âpreté de celle-ci, quelles que soient sa dureté, son amertume, vous trouverez la force nécessaire pour la surmonter et la vaincre.

Si les erreurs du dogme, si le sectarisme vous ont fait rejeter jusqu'aux vestiges de vos croyances anciennes, si le matérialisme vous impose pour croire un besoin de certitudes absolues, venez vers le Spiritualisme Moderne, cette foi positive et raisonnée qui concilie la religion et la science. Vous trouverez en lui la démonstration objective de la certitude d'un Dieu, d'un Au-delà à la vie terrestre, de l'existence en nous d'une âme immortelle.

Et vous qui, découragés, restiez insensibles, même aux consolations de l'amitié secourable, ne repoussez pas la main qui vous est tendue avec sincérité, ne refusez pas l'aide généreuse que vous apportent des âmes qui ont souffert comme vous.

La terre est une vallée de larmes que nous devons traverser.

Le bonheur ici-bas est un mythe à la poursuite duquel l'homme s'acharne vainement. La vie

terrestre est une épreuve constante destinée à nous régénérer.

La foi menace de sombrer, le monde est entraîné follement dans une débauche croissante.

Mais l'aube tant désirée d'une régénération nouvelle se dessine à l'horizon, pleine de certitudes conquises. Marchez vers elle, ayez foi en votre destinée.

Ne récriminez plus. Votre existence est voulue telle : vous-même l'avez déterminée et Dieu, dans sa miséricorde infinie, l'a sanctionnée ainsi. Acceptez-la avec résignation, avec confiance et espoir. Fertilisez le terrain que la justice divine a préparé en vous incarnant sur la terre. Mettez en pratique les enseignements qui vous ont été donnés. Montez toujours plus haut dans le chemin de votre évolution.

Quand le temps de votre destinée sera révolu ici-bas, partez vers l'Au-delà avec la conviction ferme et certaine que vous aurez fait votre devoir.

Et vous prosternant devant l'Être suprême, votre Créateur et votre maître, soyez digne de pouvoir dire : « O mon Dieu, si j'avais à recommencer mon existence dernière, je la revivrais encore telle que je viens de la parcourir. Car si je n'ai pu faire en bien tout ce que j'ai voulu, j'ai fait au moins ce que j'ai pu ».

TABLE DES MATIERES

A CEUX QUI SOUFFRENT, AUX ÂMES DÉSEMPARÉES !.....	2
LE BONHEUR PERMANENT SUR LA TERRE EST UN MYTHE, A LA POURSUITE DUQUEL L'HOMME S'ACHARNE VAINEMENT.....	3
NOUS VIVONS A UNE ÉPOQUE DE DÉCADENCE QUI NE PEUT DURER. IL FAUT NOUS RÉGÉNÉRER OU SOMBREUR DANS LES PIRES CATASTROPHES.....	4
UNE AUBRE D'ESPÉRANCE CERTAINE S'EST LEVÉE DANS L'HORIZON TÉNÉBREUX.....	6
OÙ SOMMES-NOUS AU MILIEU DE TOUS CES MONDES DANS L'INFINI DE L 'UNIVERS ?.....	8
D'OU VENONS-NOUS DANS L'ORIGINE DES TEMPS.....	10
QUE SOMMES-NOUS DANS CE GRAND TOUT ? OÙ ALLONS-NOUS DANS CETTE ÉTERNITÉ SANS FIN ?.....	12
LA FOI EST NÉCESSAIRE A L'HOMME.....	22
LE KARMA.....	24
LE TRAVAIL ET L'ÉPREUVE SONT NÉCESSAIRES A LA PROGRESSION INTELLECTUELLE ET A L'AMENDMENT MORAL DE L'ÊTRE HUMAIN.....	27
L'ÉPREUVE N'EST JAMAIS SUPÉRIEURE AUX FORCES DE RÉSISTANCE MORALE DE CELUI QUI LA SUBIT.....	29
LA DÉSERTION PAR LE SUICIDE.....	30
VERS L'IDÉAL.....	31
EPILOGUE.....	36